MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS





2e VOLUME — 1re ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 (AVRIL 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves »

15, Rue Séguier, Paris (VIe). — Téléphone 816-09

Le numéro : **1** fr. **25** — Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

ABONNEMENTS

Les abonnements de « **MYSTERIA** » partent tous du 1er janvier. Les abonnés qui souscriraient dans le courant de l'année recevront les numéros parus. Cela était nécessaire pour éviter une foule de complications de comptabilité.

Tous les abonnements doivent être servis par l'Administration de la Revue (Société civile de publications et de conférences « *Les Amis de Saint-Yves* », 15, rue Séguier, Paris.)

Nous donnons ci-dessous un bulletin d'abonnement.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'EXPÉRIMENTATION PSYCHIQUE

Les études psychiques ont pris une place importante dans les préoccupations intellectuelles de notre époque.

Lorsqu'on veut se livrer à ce genre d'études, on est un peu dérouté au début. Les livres qui s'occupent de cette question sont en effet généralement farcis de théories diverses que l'expérience est seulement appelée à justifier.

Comme toujours, il manque un petit alphabet de l'expérimentation psychique, en dehors de toute école et de toute opinion préconçues. Ce manuel, rattaché à la série de nos « Premiers éléments », a pour but de mettre le débutant à même de faire quelques expériences de début et de pouvoir ensuite lire les ouvrages plus techniques et s'initier aux expériences plus compliquées.

Nous ne nous faisons du reste aucune illusion sur les imperfections de ce petit essai, imperfections qu'on voudra bien nous pardonner, eû égard à l'utilité du but poursuivi.

Dans les sciences expérimentales, et surtout dans les études psychiques, la conviction sincère ne peut provenir que d'expériences personnelles.

Il est toujours facile, pour ceux qui n'ont pas pratiqué eux-mêmes une étude, de faire des critiques, de soulever des objections et de se moquer, avec plus ou moins d'ironie, de la *naïveté* des expérimentateurs.

Nous avons vu ce genre de critique apparaître à la suite de toutes les grandes expériences de sérieux et honnêtes expérimentateurs. Que n'a-t-on pas dit après les recherches de Sir William Crookes ?

Quels arguments étranges, autant que faux, n'a-t-on pas mis en avant à la suite des expériences de la villa Carmen, si dignement exposées par Charles Richet et Gabriel Delanne ?

Personnellement, nous avons assisté à une polémique du même genre à propos du médium Miller. Ce médium, depuis quinze ans qu'il opère, n'a jamais été pris en flagrant délit de fraude, mais cela n'a pas empêché les critiques et les jaloux de le mettre dans le même panier que la plupart des autres médiums, ses confrères en dévouement, qui sont payés de leurs efforts par la plus noire des ingratitudes.

Nous laisserons donc les savants ou prétendus

tels et les critiques se débattre dans le contrôle de plus en plus méticuleux des phénomènes. Nous laisserons les critiques, généralement inexpérimentés, pour suivre leurs campagnes d'objections. Pour nous, ces faits sont aussi vrais que la lumière du soleil. Cela n'empêche pas, du reste, la fraude, consciente ou inconsciente, des sujets et des médiums. Que le chimiste qui n'a jamais eu le bout des doigts brûlé par une coupelle ou par un acide, se lève et nous le présenterons au psychiste qui n'a jamais été trompé par un sujet. Dans toute science expérimentale, il y a la belle médaille et son vilain revers. Dans la chimie, c'est l'accident physique, brûlure ou explosion ; dans le psychisme, c'est l'accident mental, tromperie ou hallucination. Il faut, dans tous les cas, garder son sang-froid et se dire qu'une expérience réellement positive dans cette science comme dans les autres rachète largement dix essais infructueux.

On peut étudier les phénomènes psychiques de trois manières principales :

1° Seul ; 2° avec des sujets sensibles hypnotisables, endormis ou non ; 3° avec un médium qu'on forme ou qui est complètement formé.

C'est à ces divers points que nous allons consacrer la présente étude.

Expériences sans sujet

A la suite des recherches de plusieurs expérimentateurs, et surtout du commandant Darget, des polémiques nombreuses ont pris naissance pour savoir si l'être humain émanait ou non des rayons susceptibles d'impressionner la plaque photographique.

Nous conseillons de commencer ces expériences par une solution personnelle de ce problème. Les objets nécessaires sont les suivants :

1° Une boîte de pellicules rigides ou de vitroses (nous conseillons la marque Lumière et Jougla et la grandeur 6 1/2 × 9) ;

2° Une boîte de plaques étiquette bleue, même marque et même grandeur ;

3° Du papier noir mat et du papier rouge ;

4° De l'étain en feuilles ;

5° Quelques châssis métalliques de la même grandeur.

Il faut ajouter à cela, si on le peut, un laboratoire de photographie, bien installé, ou, mieux, la possibilité de louer un laboratoire quelques heures par semaine.

Dans cette étude, on aura à rechercher les points suivants :

1° Une émanation de l'être humain est-elle capable de *voiler* une plaque photographique ?

2° Ce voile provient-il réellement de l'expérimentateur ou :

A. De la lumière emmagasinée par le papier qui enveloppe la plaque ;

B. Des émanations physiques (sueur ou chaeur) de l'expérimentateur ;

C. De défauts dans les manipulations des plaques ou dans leur développement.

La poursuite méthodique de la solution de ces divers problèmes sera un excellent entraînement pour l'étude du psychisme.

*
* *

Commençons l'expérience.

Dans le laboratoire, nous allons disposer nos divers ingrédients : les papiers, les feuilles d'étain et la boîte de plaques. Nous ouvrons la boîte de plaques ou de vitroses à la lumière rouge. Nous prenons deux vitroses et nous les enveloppons toutes deux d'abord d'un papier noir, ensuite d'un papier rouge et nous recouvrons le tout d'une feuille d'étain. Nous laissons une des plaques dans le laboratoire et nous emportons la seconde hors du laboratoire.

Nous plaçons cette plaque pendant vingt minutes sur notre front, au moyen d'un foulard de soie, et pendant ces vingt minutes nous lisons ou nous nous livrons à notre travail d'intérieur habituel.

Ensuite, nous rentrons dans le laboratoire. Nous

mettons les deux plaques : celle que nous avions sur le front et celle que nous avions laissée dans le laboratoire, ensemble dans une cuvette 13 × 18. Nous jetons le révélateur sur les deux plaques en même temps et nous laissons le développement s'accomplir. Nous fixons les plaques et nous les regardons. Une est voilée, c'est la plaque d'expérimentation ; l'autre est intacte. Si les deux sont voilées, il y a eu erreur dans les manipulations, et l'expérience est à recommencer. Si aucune n'est voilée, il y a peut-être défaut d'émission de force vitale de la part de l'expérimentateur. Nous supposons l'expérience positive et nous avons une plaque voilée et l'autre intacte.

Nous allons maintenant rechercher si ce voile vient de l'expérimentateur ou d'une autre cause.

La première objection est celle de la perméabilité de l'enveloppe de la plaque aux forces physiques : chaleur ou lumière.

Pour éliminer cette objection, nous allons employer les châssis métalliques. Nous mettrons une plaque dans un de ces châssis métalliques et une autre dans un autre. Nous sortirons les deux plaques hors du laboratoire et nous en exposerons une à une source de chaleur (toujours la plaque étant enfermée dans le châssis, bien entendu), en laissant l'eau à la température ordinaire; puis nous développerons les deux plaques en même temps et nous verrons si l'une est voilée plus que l'autre. Si les deux sont pareilles et non voilées, nous fe-

rons une nouvelle expérience. Une des plaques, toujours dans le châssis métallique, sera placée vingt minutes sur notre front, l'autre plaque servant de témoin : nous les développerons toujours toutes les deux dans la même cuvette et nous noterons les résultats obtenus. Si nos expériences sont positives, c'est que nous dégageons vraiment des rayons vitaux (rayons V de Darget) ; dans ce cas, nous pouvons multiplier les contrôles et arriver à la certitude de l'existence de ces émanations humaines.

Une fois cette série d'expériences accomplie, nous pouvons étudier l'action directe de notre émanation fluidique sur les plaques contenues dans le révélateur.

Enfermé dans le laboratoire, nous mettons deux plaques de verre sensibles dans la cuvette de développement préalablement remplie de révélateur. Sur l'une de ces plaques, gélatine en dessus, nous posons deux doigts et nous laissons ces doigts dix minutes sur la plaque pendant que le développement s'accomplit. Ensuite, nous fixons les deux plaques et nous avons une nouvelle série de problèmes à résoudre :

1° La graisse de nos doigts ;

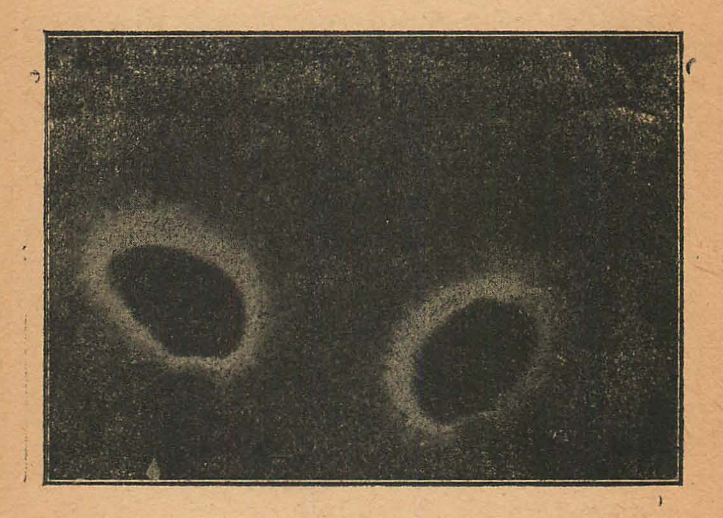
2° La luminosité emmagasinée par nos doigts ;

3° La chaleur de notre main ;

4° D'autres causes à rechercher.

Pour nous rendre compte si l'impression de la plaque n'est pas due à la graisse contenue dans les

plis de nos doigts, nous faisons une nouvelle expérience en mettant les deux plaques dans la cuvette, mais, cette fois-ci, gélatine en dessous, en prenant nos dispositions pour que la gélatine ne soit pas rayée par le frottement contre la cuvette. Ainsi, le verre se trouve du côté de nos doigts : nous conseillons le développement à l'hydroquinone ;



nous laissons nos doigts en contact avec le verre, quinze à vingt minutes, puis nous développons et nous fixons.

Plusieurs expérimentateurs ont obtenu de cette façon des taches de couleurs souvent très vives. On contrôlera avec soin les différentes couleurs produites par différentes personnes.

II. — Il est assez difficile d'éliminer le facteur

« luminosité des doigts ». On pourra, toutefois, essayer l'expérience en garnissant les doigts de gants de peau ou de caoutchouc ayant séjourné plusieurs jours dans l'obscurité complète.

III. — Il y a beaucoup de moyens d'éliminer le facteur « chaleur de la main ». Le plus simple est de développer dans une cuvette placée elle-même dans la glace ou, plus simplement, de mettre de la glace en permanence dans le bain révélateur. Le développement est augmenté de temps (dix minutes environ).

IV. — Les autres causes seront étudiées et recherchées une à une par chaque expérimentateur.

Médailles. — On peut refaire les mêmes expériences avec des pieces de monnaie ou des médailles, à condition que ces objets aient séjourné au moins huit jours dans l'obscurité complète.

On essayera l'action des médailles d'abord directement sur la gélatine, ensuite sur le verre. Les médailles sont immergées dans le révélateur en même temps que les plaques. Comme pour les doigts, on cherchera à établir la différence entre les médailles qui ont été seulement laissées dans l'obscurité et les mêmes médailles magnétisées ou influencées par les mains de l'expérimentateur, en évitant le facteur « luminosité des mains ».

Le laboratoire photographique obscur peut maintenant servir à répéter les expériences de Reichenbach sur l'od. On place dans le laboratoire deux pots de fleurs contenant deux plantes vivantes à

fleurs de couleurs différentes, un aimant aussi fort qu'on peut se le procurer et d'autres objets au choix de l'expérimentateur. On s'enferme dans l'obscurité totale avec ces divers objets. Au bout d'une heure environ, les yeux sont adaptés au milieu, et on commence à distinguer des lueurs de couleurs différentes qui s'échappent des divers objets ainsi que des doigts de l'expérimentateur.

On pourra corser ces expériences en plaçant des plaques sensibles aux environs des émanations des fleurs ou d'autres objets et en constatant l'action de ces rayons sur les plaques. Pour tous les détails concernant ces expériences, on fera bien d'étudier les travaux de Reichenbach et de M. de Rochas, qui les a repris, étendus et vérifiés en grande partie.

L'expérimentateur agissant seul peut encore étudier l'action de ces effluves vitales sur les appareils enregistreurs appelés « biomètres » ou « galvanomètres » du magnétisme humain.

Un des premiers biomètres construits a été celui de Louis Lucas, décrit dans sa *Médecine Nouvelle* et que nous avons exposé dans un de nos congrès spiritualistes. Cet appareil est une balance électrique, dont la description nous entraînerait trop loin.

Depuis cette époque, l'abbé Fortin, d'abord, puis le Dr Baraduc, puis le Dr Joire ont construit des biomètres avec aiguille non aimentée. Dernièrement, le comte de Tromelin, reprenant et étendant des expériences décrites dans la première année de la revue

l'*Initiation* (1888-1889), a construit de petits appareils très simples, formés en général d'une aiguille d'acier plantée dans un bouchon. C'est à ce genre de biomètres, dont on trouvera la description dans l'ouvrage de M. de Tromelin, que nous donnons la préférence pour les expériences personnelles.

C'est ici que l'ingéniosité de l'expérimentateur se manifestera d'une façon positive, en éliminant les diverses objections qui sont faites par des critiques inexpérimentés. Ainsi, il faudra éliminer soigneusement l'objection « chaleur des mains», puis l'action du souffle de l'expérimentateur ; il faudra constater les différentes déviations de l'aiguille, suivant les différents états de santé ou de mentalité. Enfin, il y a là un champ d'expériences pour un travailleur sérieux qui peut être très cultivé et conduire à la certitude réelle de l'existence des rayons vitaux ou du fluide humain.

La *psychométrie*. — Retournons dans notre laboratoire photographique. Nous allons, cette fois, l'employer à des expériences élémentaires de psychométrie auquel nous renvoyons les chercheurs pour les détails. Nous allons seulement donner ici quelques éléments de ce genre d'expériences.

Prenez un paquet de vingt lettres de divers correspondants, reçues par vous. Emportez ces lettres dans le laboratoire et, vous plaçant dans l'obscurité complète, mêlez les lettres les unes avec les autres pour éliminer toute possibilité de souvenir. Cela fait, placez chacune des lettres de trois à quatre

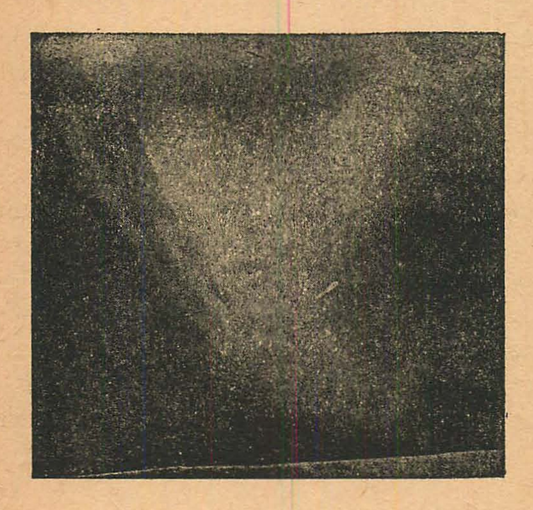
minutes sur votre front; si vous ressentez une impression quelconque : béatitude, énervement, gaieté, colère, etc., mettez la lettre à votre droite ; si vous ne ressentez rien, mettez la lettre à votre gauche. Ensuite, reprenez chacune des lettres placées à droite et mettez-la un quart d'heure sur le front ; vous ressentirez d'abord une accentuation des émotions ressenties déjà et il pourra se faire que vous voyiez apparaître comme un cinématographe en couleurs, la figure, les gestes et le milieu ambiant des personnes qui ont écrit les lettres.

Si vous obtenez un bon résultat, et si vous sentez que vous êtes vraiment psychomètre, alors vous pourrez faire des expériences plus complètes, comme la recherche de l'histoire d'un objet ; un morceau de pierre d'une vieille église vous racontera par le cinématographe psychique, toute l'histoire à laquelle ce morceau de pierre a assisté. C'est un véritable régal pour l'expérimentateur avancé que de revoir ainsi des pages d'histoire qui semblaient ensevelies à jamais dans l'ombre du passé.

Phaneg a pu reconstituer ainsi, pour M. Gayet, tous les mystères de Bacchus, avec les paroles mêmes prononcées par les bacchantes, au moyen d'objets provenant des tombeaux des prêtresses disparues.

Nous n'avons pas parlé, jusqu'à présent, des expériences destinées à développer les facultés médianimiques personnelles, telles que : l'écriture automatique, l'emploi de la table et de la planchette.

Nous considérons en effet que ces recherches, si elles satisfont le sentimentalisme, n'apportent aucune donnée positive et scientifique dans le cerveau de l'expérimentateur. Voilà pourquoi nous passerons sous silence ce genre d'expériences, aux-



quelles on pourra revenir plus tard, surtout en employant un médium.

Aussi, laisserons-nous de côté toutes ces expériences qui pourront, du reste, être reprises dans une seconde série d'études.

Le but du petit travail actuel est surtout de développer des facultés d'observation et de contrôle qui seront des plus utiles dans les recherches ultérieures.

On peut varier de mille façons les expériences personnelles. Ce que nous en disons ci-dessus est

forcément très incomplet ; ce sont des éléments destinés à habituer le chercheur à réfléchir, à éliminer soigneusement et patiemment les causes d'erreurs, et enfin à se former une conviction certaine en dehors de tout autre médium que lui-même.

Après plusieurs semaines, ou plusieurs mois d'études solitaires, il sera temps d'aborder les recherches au moyen des sujets magnétiques et des médiums.

L'expérience devient ici de plus en plus délicate. Il va falloir lutter contre la paresse humaine, contre la jalousie, contre la tricherie sous toutes ses formes, et c'est pour cela qu'une habitude de la recherche rigoureuse de toutes les objections possibles, est indispensable. Nous allons étudier une série d'expériences faciles :

1° Avec un sujet magnétique ou hypnotique ;

2° Avec un médium.

(*A suivre.*)

Le Delta Sacré [1]

Etude sur le Ternaire

Conférence faite en ▭ .·.

Au Capitaine Soufflet
Au T.·. C.·. F.·.
En Souvenir reconnaissant
je dédie ce travail.
C. L.

Il est, en franc-maçonnerie, un décor important entre tous, c'est le symbole appelé « Delta sacré » ou *delta lumineux*.

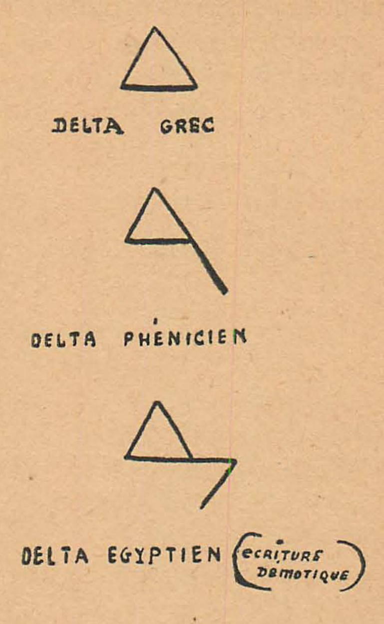
Le vocable : *delta* est appliqué à la figure géométrique que l'on appelle en langue profane : le triangle.

Le mot *delta* a été emprunté à l'alphabet grec dont la troisième lettre δ, en tant que majuscule, a été figurée, dans la patrie de Périclès, par un triangle isocèle : Δ.

La lettre grecque D s'appelait, en effet, en grec : *delta*, δελτα.

(1) *Reproduction interdite sans autorisation écrite, même pour les Atel.·. Mac.·.*

Les Grecs ont, eux-mêmes, copié leur lettre *delta* sur la lettre D de l'alphabet phénicien qui était ainsi figurée.



Les Phéniciens, eux, ont emprunté, à leur tour, leur alphabet à l'écriture démotique égyptienne (1), dont voici la *lettre D*.

A qui les Egyptiens ont-ils emprunté leur alpha-

(1) Voir *Bibliothèque égyptologique*, t. XXIV.
L'écriture démotique (ou populaire) égyptienne fut employée pour les usages de la vie civile à partir de la XXVII[e] dynastie pharaonique. Elle était une forme rapide et très abrégée de l'ancienne écriture cursive dite hiératique.

bet ? Ceci est impossible à résoudre dans l'état actuel de nos connaissances philologiques. Toutefois, certaines raisons et différents documents et preuves que nous avons publiés dans la revue *Initiation* nous font penser qu'ils le tinrent de la race rouge : Les Atlantes.

ORIGINES ARCHÉOLOGIQUES DU DELTA SACRÉ

Les origines archéologiques, au point de vue symbolique, du triangle maçonnique ou delta sacré remontent à une très haute antiquité.

On le retrouve non seulement chez les Rotou (Romitou ou race Rot-en-ne-rome) (*Bibliothèque égyptologique*, t. I, p. 9 ; t. V, p. 3 ; t. XXXI, p. 301 ; t. XXXIV, p. 157), les « fils de la Terre Noire » ou Egyptiens, mais encore chez ceux de l'Antique Arya-Varta, l'Inde aux temps reculés de la fondation de la religion brahmanique, vers le xve siècle (et peut-être plus loin encore) avant l'ère chrétienne, date historique (1).

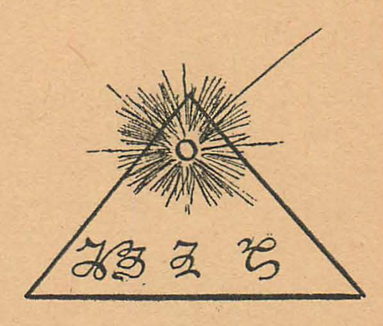
C'est dans la célébration des initiations brahmaniques que nous trouvons ce symbole. Le voici tel qu'on l'a retrouvé dans le Sanctuaire du temple d'Agartha.

C'est le sceau du Brahm-atma, le Grand Prêtre des brahmes dont le nom signifie : âme de Brahma.

Au sommet du triangle, un soleil lançant des

(1) Science officielle.

rayons est figuré et au-dessous, gravé, le mot sacré AUM dont la linguistique universitaire n'a pu jusqu'ici trouver la traduction. Mais les brahmes initiés, les yoghis, les gurus, les pandits, les docteurs en un mot, de la théologie brahmanique, connaissent le sens occulte de ce vocable, et nous leur emprunterons tout à l'heure leur savoir pour étudier ce trigramme.



SCEAU DU BRAHMATMA

Ce sceau du Brahmatma était gardé dans une salle secrète du temple d'Agartha et seul le Brahmatma en avait la clef.

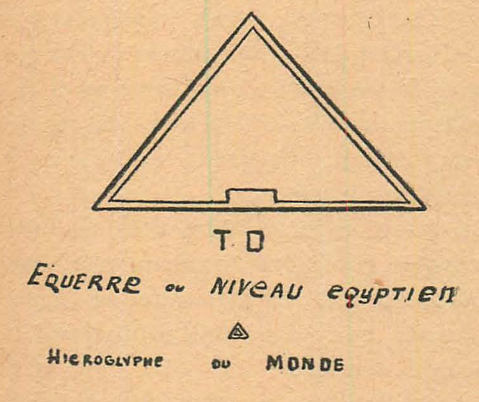
C'est en témoignage de cette conservation que le Brahmatma portait — et que ses successeurs portent encore — sur leur tiare deux clés croisées (comme celles qui figurent dans les armes du grand Pontife du Catholicisme), ces clés supportées par deux brahmes agenouillés, signes du précieux dépôt confié au ministre suprême de Brahma.

Ce triangle, avec son soleil en chef, et son mot mystique AUM en cœur, figure également sur le chaton de la bague en or que porte le Brahmatma, symbole de sa toute-puissance.

Nous savons (1) que le soleil, remplacé souvent par un œil, dans le triangle, est le symbole de la lumière sur les trois plans.

Si des Hindous nous passons aux Égyptiens, nous trouvons également le triangle comme symbole du ternaire.

Voici comment les hiéroglyphes sacrés nous le présentent (*voir Dictionnaire Hiéroglyphique de Champollion, p. 359*).



Il paraîtrait que c'était la figuration de l'équerre ou du niveau des maçons égyptiens. Champollion

(1) Voir notre étude sur *l'Œil Sacré du Delta* parue dans *l'Initiation*.

paraît hésiter dans la détermination exacte de l'outil, mais on le trouve entre les mains des constructeurs des temples et des pyramides, sur les scènes hiéroglyphiques indiquant l'inauguration de ces monuments.

On retrouve ce triangle dans la formation d'un grand nombre de mots égyptiens, et au point de vue alphabétique (hiéroglyphisme) nous verrons qu'il représentait la lettre ou plutôt le mot TO qui signifiait le monde (1).

Dans une récente communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Philippe Berger, parlant des fouilles effectuées sur l'emplacement de l'ilôt amiral, à Carthage, a appelé l'attention de l'Académie sur divers symboles puniques retrouvés sur cet ilòt et notamment le triangle mystique de la déesse Tanit. Voici donc la preuve que les Carthaginois et les Phéniciens, qui fondèrent la colonie de Carthage, attachaient également un sens symbolique au triangle.

M. Dieulafoy, membre de l'Institut, fit remarquer que le triangle équilatéral jouait un rôle important dans l'Antiquité et il cita Xénocrate de Chalcédoine qui professait que le triangle équilatéral était le symbole de la divinité.

M. Berger, de plus, a rapproché ce triangle et d'autres symboles, des signes analogues trouvés

(1) Nous verrons que le Monde ou Univers se décomposait, chez les Égyptiens, en trois mondes subséquents.

sur les fondations du temple de Jérusalem (1). Ceci est important pour la Franc-Maçonnerie dont on fait remonter, vous le savez, l'origine directe, mais probablement légendaire, à la construction du temple de Schlêmoh (ou Salomon) par Hiram, roi de Tyr, capitale de la Phénicie. On a retrouvé tout dernièrement le triangle équilatéral gravé sur les murs du temple d'Eryx, en Sicile, mais on sait que cette ville tomba plusieurs fois entre les mains des Carthaginois, qui purent, pendant leur période d'occupation de cette cité, y graver le triangle symbolique de Tanit. M. Clermont-Ganneau a relevé lui aussi le triangle mystique à Tripoli qui fut jadis Æta, une des trois villes (τριςπολες) (Æta, Sabrata et Leptis Major) qui firent appeler cette contrée : La Tripolitaine. Voici pour l'origine du triangle symbolique au point de vue archéologique ; étudions maintenant son symbolisme.

Dans l'antiquité, d'abord.

Le triangle, chez tous les peuples, infirme l'idée du ternaire Universel et celle de la loi du Ternaire, nombre de la Nature.

La loi du Ternaire est très importante parce qu'elle se manifeste constamment dans l'Univers et tous les fondateurs des religions et des philosophies de l'Antiquité l'ont si bien compris que c'est sur elle qu'ils ont établi le caractère essentiel de la divinité,

(1) Nous étudierons, plus loin, le triangle en Judée (voir Philon).

Le Ternaire dans les Religions

Si nous ouvrons les livres sacrés de l'Antiquité nous voyons, tant au point de vue dogmatique qu'au point de vue philosophique, que le ternaire ou nombre trois s'y rencontre presque à chaque page.

A l'époque védique, c'est-à-dire à celle où remontent les livres sacrés appelés Vedas (du qualificatif *vedhas*, appliqué par ces livres, à la divinité (1), et qui est l'époque la plus reculée que notre histoire (officielle) connaisse, les Aryens adoraient : 1° Warouna (Ouarouna) : Le Principe Incrée, non manifesté dont les Hellènes ont fait leur Ouranos ; 2° Agni : l'Intellect Pur, l'Esprit Créateur (le Verbe ou Logos des Alexandrins) (2) ; 3° Soma : L'Ame du Monde, la Substance Invisible réunissant en elle la Potentialité de Warouna et son Influx : Agni.

Si nous feuilletons les Vedhas nous trouvons constamment le nombre trois appliqué à un sens symbolique se rattachant au ternaire.

Rig.-Veda, section I, Hymne XIII, lecture II) :

3e vers. Indra, impétueux comme le taureau, se désaltérait de notre soma pendant les *tricadrous*.

Les Tricadrous sont les trois sacrifices religieux que les Aryens faisaient pendant les *tricadrouca* ou

(1) «Il (Dieu) est surtout *Vedhas*, c'est-à-dire qu'il existe au sein de la Matière inerte dont l'origine n'est point définie, qui n'est peut-être qu'une apparence, mais à laquelle il communique son énergie ». (*Rig-Veda*, préface). Traduction de Langlois, de l'Institut.

(2) Les Eaux Cosmiques de la Genèse.

trois jours sacrés. Ces trois sacrifices étaient appelés djyoti-goh et ayouh.

Rig-Veda, encore, section I, hymne II, lecture III :

2e vers. Trois roues soutiennent votre char. Sur ce char trois poteaux d'appui. O Aswins, vous venez trois fois le jour et trois fois la nuit.

3e vers. Trois fois vous daignez couvrir nos fautes.

4e vers. Trois fois vous nous donnez les médicaments célestes.

7e vers. Accourez... vers ces trois autels.

8e vers. O Aswins, venez trois fois avec ces ondes qui sont les mères des sept rivières. Au-dessus de ces trois mondes vous poursuivez votre carrière...

Nous retrouvons ces trois mondes dans l'hymne premier, lecture IV, et l'hymne II, lecture V, section I.

Dans l'hymne I, section I, lecture VII, vers 3, le rishi (ou auteur de l'hymne sacrée) célèbre la triple naissance d'Agni.

On lui fait (Hymne IV, section II, lecture II) trois libations par jour.

Agni a trois formes (section II, lecture II, hymne V) : 1° Feu aithéré ; feu solaire ; feu matériel.

Il allume trois feux (sous ses trois formes), et il illumine les trois mondes (1) : (l'Ether ou Monde des fluides divins ; le soleil ou monde astral ; la terre ou monde matériel) (Hymne XIII, section II, lecture ?).

Le Triple Agni a naturellement trois têtes (Hymne X, section II, lecture III), et il a sept rayons.

(1) Monde des principes, des lois et des phénomènes.

Il est nourri par trois déesses : Ilâ, Sarawasti, Barathi (Section II, lecture VII, hymne XII).

Même hymne, vers 2 : « L'Etre qui brille seul amène constamment le char des sept... Avec lui viennent rapidement les trois mondes, placés les uns au-dessus des autres. Deux sont invisibles. Un seul est apparent (1). »

Dieu fécond et possédant toutes les formes, il produit chaque espèce d'êtres. Il presse successivement trois mamelles..., il est ceint d'une triple force. »

Vers 5 : « Il a trois foyers. Les Ondes sont trois fois présentées aux sages. » (Lecture IV, hymne I, section III, aux *Vis-wadevas*).

Vers 46 : « L'Esprit divin qui circule au ciel on l'appelle : 1° Indra ; 2° Warouna ; 3° Agni. Les sages donnent à l'Être Unique plus d'un nom. C'est Agni, Yama, Matariswan. » (Section II, hymne VII, lecture III, Aux *Vis-wadevas*).

Ces quelques citations des Vedas suffisent à démontrer que le nombre trois ou le ternaire emplit le texte des Védas.

Dans l'antique Bactriane, à l'époque qui suivit l'exode des Aryas allant fonder l'empire brahamique (ère védique), nous trouvons le livre sacré : le Zanti Abachchta (Zend Avesta) ou *Commentaire* (de Zan : Savoir) *de la loi* (Abachta) de Saptèmé Zéréthoschtré

(1) Nous croyons inutile d'expliquer aux lecteurs de l'*Initiation*, tous initiés, le texte de tous ces passages symboliques des Vedas. Ils les pénètrent aussi bien, si ce n'est mieux que nous.

(Astre d'or) plus connu sous le nom grec de Zoroastre.

Dans le Zend Avesta la trinité également apparaît, malgré le caractère exotériquement dualistique de la religion des parsis qui enfanta le Manichéisme.

C'est : 1° *Zerouâné Akéranéh* : L'Eternité, le Temps sans bornes, « l'Être absorbé dans son excellence »; 2° *Eboro Mezdao* (Ormuz) le principe créateur manifestant l'Univers ; 3° *Engbrebé Méénéosch* (Anra-Maynious, Ahriman), principe destructeur ou modificateur de l'Univers.

Le Zend Avesta, nous venons de le dire, présente aux fidèles du Mazdéisme la divinité comme une dryade et non comme une triade, ce n'est qu'au Fargard XIXe (*Zend Avesta*, tome I, IIe partie, p. 414 par Anquetil Duperron) où il est fait mention de l'Être Suprême.

« Zoroastre consulta Ormuzd : Ormuzd absorbé
« dans l'excellence, juste juge du monde qui existe
« par votre puissance, vous qui êtes la pureté
« même... C'est en regardant cette parole avec res-
« pect, en faisant des vœux avec cette parole, que
« tu auras la vie et le bonheur, Ahriman, maître de
« la mauvaise Loi ! »

« L'Être absorbé dans l'excellence t'a donné, le
« Temps sans bornes ;t'a donné (Dethed sepento
« mééniousch dethed Zeroûané Akérené fredet-
« hann)... »

Voici le Commentaire d'Anquetil Duperron sur ce passage et où il cherche à expliquer pourquoi la religion de Zoroastre dissimule l'Unité divine pour

ne présenter que sa double émanation, Ormuzd et Ahriman.

« Ormuzd est le premier des sept Amschas-
« pands ; ainsi le *Temps sans bornes* est le principe
« d'Ormuzd et d'Ahriman. Voilà le premier endroit
« où il soit fait mention *du Temps sans bornes*. Si
« Zoroastre, dans les ouvrages dont les Parses n'ont
« maintenant que les noms, a été aussi succint sur
« ce qui regarde ce premier agent qu'il paraît l'être
« dans ceux que le temps a respectés, on a quelque
« droit de lui reprocher un silence qui tendait natu-
« rellement à obscurcir le dogme le plus important,
« celui de l'Unité du Premier Principe. Mais il paraît,
« par le Khoschnoumen de Rameschené Kharom,
« que l'Iescht de cet Ized parlait expressément *du*
« *Temps sans bornes*, de l'Être absorbé dans l'Excel-
« lence, de cet oiseau qui est continuellement en
« action, ainsi que la révolution du Ciel. L'Iescht de
« Rameschené Kharom a disparu. Pour ce qui
« regarde les livres zends actuels, quelques Parses
« répondront que le silence dont on pourrait faire
« crime à Zoroastre, si la distribution de ces ouvra-
« ges venait de lui, doit être rejeté sur les Des-
« tours qui les ont recueillis. J'ajoute que la
« connaissance du cœur humain a pu porter ce
« législateur à ne pas insister, du moins dans les
« livres qui devaient être plus souvent dans les
« mains des Parses sur une vérité qu'il ne craignait
« qu'on n'en abusât. En effet, le Peuple que le pre-
« mier objet frappe et arrête ne pourra souffrir

« qu'on lui dise crûment qu'Ormuzd, source de tout « bien et Ahriman, maître du Mal, viennent tous « deux du même principe. Ou bien, se croyant « toujours sous la main d'un premier Agent essen- « tiellement Bon, il se livrera à un fanatisme qui « éteindra également en lui et l'amour du bien et « l'amour du mal. Les Religions fondées sur l'Uni- « té du Premier Être sont celles qui ont été le plus « divisées par des sectes ennemies de la liberté. « Mais présenter aux hommes les deux principes « secondaires, c'est leur montrer deux sources dif- « férentes, l'une du bien, l'autre du mal, et leur « indiquer en même temps deux routes pour l'une « desquelles il faut qu'ils se déterminent. Cet expé- « dient masque la difficulté, sans la lever : et sou- « vent il n'en faut pas davantage pour le commun « des esprits. Au reste, cette question sera toujours « le fléau des méditatifs livrés aux simples lumières « de la Raison. » (Anquetil Duperron.)

Il est probable, croyons-nous, pour notre part, que Zoroastre avait ses raisons pour ne pas révéler l'unité de l'Être Suprême à la masse des profanes, tout comme les divins prophètes d'Égypte et les hiérophantes de Grèce. Les initiés, eux, savaient à quoi s'en tenir et cela suffisait. D'ailleurs ce passage du Vendidad Sadé (Zend Avesta) XXXVI° Ha, Haftenghat, II° Cardé, en dit assez long sur ce point. Le voici :

« O vous, Feu, (1) agissant dès le Commen-

(1) Feu d'Ormuzd appelé Orôuzzeschté (c'est-à-dire *Lumière de l'Ame*).

« cement, je m'approche de vous, vous principe « d'union entre Ormuzd et l'Être absorbé dans son « Excellence : CE QUE J'AI LA DISCRÉTION DE NE PAS « EXPLIQUER. »

Ainsi donc, nous trouvons la Trinité ou ternaire dans la religion fondée par Zoroastre, mais, suivant le texte même du Zend Avesta, Zoroastre « *a la discrétion de ne pas l'expliquer* ». Cet enseignement faisait partie de la tradition verbale comme tout ce qui a trait aux mystères de l'Initiation.

Disons à propos de Zoroastre que l'on retrouve la loi du ternaire exprimée dans les oracles (texte grec) attribués à ce grand initiateur :

Παντι εν Κοσμῳ λαμπει τριας. Ης Μονας ἀζχη :

En tout, dans l'Univers brille le ternaire. La Monade est son principe.

Dans l'Inde, à l'époque brahmanique, on retrouve également la Trinité ou Trimourti. C'était :

1° Brahma, principe créateur de la nature ;

2° Wichnu, son principe conservateur ;

3° Shiva, son principe modificateur ou destructeur.

Le mot sacré de cette Trimourti est celui que nous avons vu inscrit dans le centre du triangle ou sceau du Brahm-atma ; c'est le mot tri-littéral AUM (prononcer AOUM).

Le mot mystique AUM commence et termine les prières des Brahmes. Voici ce qu'en dit le célèbre philosophe et radjah hindou, Ramohum-Roy, dans son traité sur ce mot : « AUM, considéré comme une seule lettre et prononcé à l'aide d'une seule

aspiration, est le symbole de l'Esprit Suprême. C'est l'emblême du Très-Haut (Manou, livre II, p. 83) ; mais considéré comme un mot tri-littéral il symbolise *les trois vedas* (1), *les trois états* de la nature humaine, *les trois divisions* de la nature *et les trois déïtés : « Brahma, Wichnu, Shiva, agents de la Création, de la Conservation et de la Destruction de ce monde ou plus proprement les trois attributs de l'Être Suprême personnifié par ces divinités. »*

Il y aurait long à dire sur le mot sacré AUM, mais ceci nous entraînerait trop loin. Les étudiants, que cette question intéresserait, trouveront dans la collection des ouvrages théosophiques (Bouddhisme ésotérique), dans les revues, « Le lotus » notamment, des renseignements précis et nombreux.

Nous allons seulement décomposer au moyen des clefs de la linguistique initiatique, grammatologie kabalistique, ce mot AUM pour en chercher le sens :

AUM (2)

A. — L'Unité. Cause Absolue, inconnaissable et inaccessible de l'Univers ;

U. — passant d'une nature à l'autre par un mystère inconnu ;

M. — pour se développer dans l'infini.

(1) Le 4e Védas : L'*Atharva-Veda* est de composition récente par rapport aux trois autres védas : 1er *Rig-Véda* ; 2e *Yadjour-Véda* ; 3e *Sâma-Véda*.

(2) Nous donnons seulement la transcription française du mot : AUM, l'imprimeur ne possédant pas les caractères sanscrits qui figurent sur notre texte.

C'est, en un mot, l'Acte de la Création.

A ce sujet, disons que la plupart des peuples de l'antiquité ont eu leur trigramme mystique. Nous ignorons encore celui des Égyptiens. Les Hébreux avaient leur .ה ה י Iod-he-Vaou-Jehovah.

Les Grecs, dans leurs mystères, prononçaient le trigramme Ié ὀέ auquel l'hiérophante Arkiérosyne répondait par le trigramme : Konk-Om-Pask

Nous reviendrons sur ces mots à mesure que nous étudierons le ternaire chez ces peuples.

Et puisque nous venons de prononcer le nom d'un des plus vénérables peuples de l'antiquité : le peuple égyptien, étudions le ternaire en Égypte.

Sur le sol de « la double terre » ou Égypte, la Trinité portait le nom d'Amon-Ra-Osar, Isis et Har.

Amon-Ra ou Osar (Osiris) était le même Dieu.

Les Égyptiens appelaient le Dieu Solaire (le soleil dans lequel se cachait la Divinité ou une parcelle de la Divinité) Amon-Ra (occulte soleil) Amen (occulte) Ra (soleil), quand l'astre brillait dans le ciel de leur hémisphère. Dès qu'Amon-Ra disparaissait à l'Occident pour entrer dans l'hémisphère austral (le Kerneter, l'Ament ou Monde astral, les Enfers des Égyptiens) il prenait le nom d'Osar, Osiris : Soleil de nuit, Dieu Noir.

Sokaris ou Sirapis étaient d'autres noms d'Osiris ou Soleil couché.

Nous avons donc la Trinité en Égypte :

1° Amon-Ra-Osiris : Principe divin manifesté dans le Soleil visible ou invisible ;

2° Isis : La Nature ou phénoménisation du principe ci-dessus, son épouse ;

3° Har ou Horus (né sans mère) (1) l'irradiatio du Verbe.

Ce qui est intéressant à relever, c'est que le ternaire se trouvait explicitement indiqué dans certaines inscriptions hiéroglyphiques.

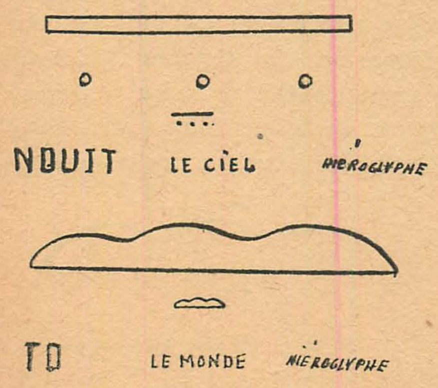
Voici une de ces inscriptions relevée dans le temple de Ramsès ou Ramseum ; de la ville de Thèbes, la Thèbes égyptienne, celle qu'Homère appelait « la ville aux cent portes » et que les Égyptiens dénommaient *Opb* :

« Tout est contenu et se conserve dans UN.

« Tout se modifie et se transforme par TROIS. »

Le nombre trois était, en effet, très vénéré des Égyptiens. Ils l'employaient dans leur Cosmogonie, dans leur culte, dans leur vie quotidienne.

Les hiéroglyphes représentaient le Monde, l'Univers de cette double façon.

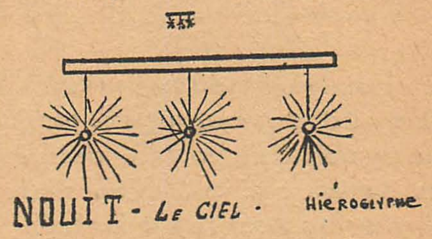


(1) C'est du premier Horus qu'il s'agit. Le second, né d'Isis, se nommait Har-oéris, le petit Horus.

Dans le premier hiéroglyphe, vous voyez les trois points symboliques exprimant le ternaire, concrétisation du texte : « Tout se modifie et se transforme par trois. »

Cet hiéroglyphe représente une bande du Ciel et les trois points ne sont autre que trois étoiles.

Nous retrouvons, en effet, sur les papyrus, une autre variante de cet hiéroglyphe ainsi dessiné : trois étoiles attachées par un lien à la voûte céleste.



Les prêtres égyptiens enseignaient au peuple (doctrine exotérique) que les étoiles étaient d'énormes lampes pendues par un câble à la voûte du ciel.

Des Génies appelés *Akhimou* : les *Indestructibles* ou *Sokou : les Immuables* étaient chargés d'allumer ces lampes et de les éteindre quand Amon-Ra paraissait à l'Orient, sur l'horizon des Monts-Émeraudes.



Quant au second hiéroglyphe (voir ci-dessus) il

représente trois montagnes et signifie également le monde qui s'appelait, nous l'avons vu, TO et qui était également figuré par le triangle que nous avons reproduit d'après le dictionnaire des hiéroglyphes de Champollion.

Les Égyptiens, les Phéniciens, les Hébreux, les Grecs (1) aimaient beaucoup à jouer sur le sens des mots homonymes. Ils y attachaient ainsi un sens profane et un sens occulte (2). Ainsi, par exemple, pour le triangle qui s'appelait TO, le peuple, les profanes y voyaient simplement l'équerre ou le niveau d'un vulgaire maçon, alors que l'initié y voyait l'équerre ou le niveau du grand architecte, « *Celui qui a fait ce qui existe. — Créateur de l'œuf* « *de la terre et de la lune. — Celui qui fait exister* « *ceux qui existent. — Père des Commencements. —* « *Modeleur des mondes* », etc. (Voir toute *la Bibliothèque Egyptologique*) de l'Univers et par suite le Monde TO dans *ses trois parties.*

Les Initiés, en effet, reconnaissaient trois mondes dans l'Univers :

1° Le *Ciel de l'Ame* (Monde divin).

(*A suivre.*) Léon COMBES.

(1) Voir notre étude *Orphée et les Orphiques* (*Initiation*).

(2) Tout le Sepher Berashit (Genèse de la Bible) est établi sur ce principe, et nous avons cité de nombreux exemples de mots grecs, pris dans ces deux sens : vulgaire ou occulte, au cours de notre précédent travail sur *Orphée et les Orphiques*.

AMULETTES ET TALISMANS

LE SVASTIKA

La *Croix gammée* avec ses quatre branches qui rappellent chacune la lettre grecque *gamma* appelée aussi *Croix pattée*, ou *Croix à crochets*; c'est la forme la plus ancienne de la Croix, c'est le *Swastika* des Indous, l'emblème bouddhique de la plus haute perfection, le signe du Salut.

Svastika est un mot sanscrit dont voici l'étymologie :

Su (ou *Sw*), radical qui signifient *bien*, *excellent*, d'où *Suvidas*, prospère. C'est l'équivalent du grec ευ (ευειδης).

Asti : 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *As*, être, lequel n'est autre que le *sum* des Latins.

Ka : suffixe formant les mots abstraits.

Svastika veut donc dire *ce qui est bien*, *ce qui est excellent*.

Ce symbole était usité chez les brahmanes de toute antiquité ; il représente *l'Arani*, dont il est question dans plusieurs hymnes des Védas et qui servait à la production du feu. C'était un instrument composé

de deux pièces de bois assemblées en croix et dont chacune des extrémités se terminait par un petit coude à angle droit servant à fixer l'instrument au moyen de clous de bronze. Au centre de l'appareil existait une petite cavité dans laquelle on faisait tourner rapidement l'extrémité conique d'un autre bâton ; ce mouvement de rotation faisait apparaître le divin feu (*Agni*). Cet instrument et sa fonction ont été le point de départ de nombreux mythes.

Qui, les brahmanes nous disent qu'il représente les deux *Aranis*, les *mères d'Agni*, d'où jadis on extrayait le feu par friction et en font le symbole, on pourrait dire le substitut d'Agni, le feu, le plus ancien, le plus grand des dieux védiques. Les deux barres verticales et horizontales représenteraient les Aranis, c'est-à-dire deux morceaux de bois disposés en croix, au centre desquels venait s'insérer le *pramantha*, bâton apointé qui, par mouvement de rotation rapide imprimé, soit par les mains, soit au moyen d'un archet, échauffait le bois des *Aranis* et en faisait jaillir l'étincelle. Les crochets du Svastika seraient les chevilles ou les clous qui fixaient l'instrument par terre.

Voici ce que nous dit Burnouf à ce sujet (*le Vase Sacré*) :

« ... On continua de produire le feu par le frottement des deux pièces de bois nommée les Aranî, c'est-à-dire *les bois*. L'arani inférieure est ordinairement en bois de cami, sorte de mimosa ; elle est creusée en son milieu d'une petite fossette. L'arani

supérieure est en acwattha, qui est le figuier doux ; elle est taillée en pointe et se pose dans la fossette de l'autre pièce. On emploie aujourd'hui une telle machine de petite dimension, où l'aranî inférieure n'a pas plus de quinze centimètres. Mais les anciennes aranî étaient beaucoup plus grandes et celle de dessous paraît avoir eu la forme d'une croix fixée sur le sol par quatre chevilles de bois ou de métal.

La pièce supérieure est le pramamtha ou agitateur ; il est mis en mouvement par une courroie que tirent alternativement deux hommes vigoureux. Quand le feu se montre au point de frottement, on dit *Swasti* [*Suasti*], *c'est bien* et la figure de l'aranî reçoit le nom de *Swastika*. Le prêtre chargé des aranî se nomme *Samittri*, l'allumeur.

Il faut surtout, dit de Milloué (1), retenir l'attribution de ce symbole à Agni, d'abord, puis par la suite à Indra, Viehnou, divinités bienveillantes et surtout lumineuses, qui paraissent être intimement aparentées avec Agni. Or Agni est le feu terrestre allumé par le sacrificateur ; mais il joue un triple rôle et personnifie l'éclair dans l'atmosphère et le soleil dans le ciel. Agni, ou ses substituts, est source de lumière, de chaleur, il est créateur, il donne et entretient la vie dans tout l'univers ; de plus, il est éminemment actif et nombre d'hymnes le chantent en le comparant a un oiseau, à un coursier rapide,

(1) M. L. de Milloué, *Le Swastika*, conférence au Musée Guinet, 1909.

au taureau vigoureux reproducteur. Son activité se manifeste comme feu, dans la rapidité de la propagation de la flamme, comme soleil dans le mouvement qu'on lui voit faire tous les jours dans le ciel. Or, nous savons que tous les primitifs, sans exception, ont représenté le soleil sous la forme d'un disque, avec le plus souvent un point central. Féquemment, ce point est remplacé par une croix inscrite dans le cercle, et presque toujours cette figure est interprétée comme le signe du soleil au repos, c'est-à-dire à son point culminant, à midi. C'est la roue, ou rouelle, que l'on voit associée aux images d'Apollon, de Zeus, de Dispater, qui est devenue le symbole de la croyance bouddhique, la fameuse *Roue de la Loi*. Mais le soleil n'est pas immobile, et je crois que le Svastika est précisément la représentation de son mouvement. Si sa forme habituelle pouvait nous laisser le moindre doute à ce sujet, ce doute serait levé par la forme stylisée qu'il revêt très fréquemment, en Europe surtout, dans l'image du *tétrascèle* ou de sa simplification, le *triscèle*.

Cette figure est celle de quatre ou trois jambes, dans l'attitude de la course, soit soudées ensemble, soit réunies par un disque, représentées tantôt seules, tantôt inscrites dans le disque.

Les Hindous ont reconnu et constaté cette signification de mouvement et expliquent que le Svastika dextre figure le mouvement du soleil, de son lever jusqu'à midi, tandis que le Svastika senestre,

ou Sauvastika, est l'emblème de sa course, de midi, à son coucher. L'un serait donc la lumière et la vie; l'autre, la course vers les ténèbres et la mort. Ils ont aussi, suivant leur habitude, attribué un sexe à chacune de ces figures. Le Svastika est Mâle créateur, bienfaisant, l'attribut des dieux bons, Agni, Indra, Vichnou; le Sauvastika est femelle, symbole de destruction et de mort, attribut de la redoutable déesse Kali. Chez les Bouddhistes, il semble que l'emploi des deux formes du Svastika est indifférent; on les constate sur des images du même Bouddha. Au Thibet, cependant, la secte orthodoxe des Gélougpas n'admet que le Svastika dextre, l'autre étant le symbole des démons, tandis que les Ngigmapas et les Bonpos accordent leurs préférences au Sauvastika.

De ceci, il découle, sans contestation, que le Svastika a été dès les temps préhistoriques le symbole du soleil, ou, si l'on aime mieux, de la lumière, un signe éminemment de bon augure, chez tous les peuples de la race indo-européenne. Si l'on avait le moindre doute sur son origine solaire, il suffirait, pour le faire cesser, de constater la présence du Svastika sur la poitrine de l'Apollon conduisant son char, reproduit par M Goblet d'Alviella et de l'examen du char solaire en terre cuite, trouvé à Salamine, dont les roues sont ornées du Svastika.

Il est évident que le Svastika est symbole éminemment et universellement aryen; partout dans l'ancien monde européen, comme aujourd'hui en-

core dans l'Extrême-Orient, il est l'emblème du bonheur, de la chance, de la prospérité, de la vie. Pour les Indo-Aryens, c'est l'équivalent de la Croix ansée des Égyptiens, du Globe ailé des Chaldéo-Assyriens.

Ce Symbole apparaît dès une époque très reculée à peu près dans toutes les parties du monde. Nous le rencontrons, en effet, dès les temps préhistoriques, sur des poteries, d'abord, puis sur des objets de bronze et de fer — pointes de lances entre autres — puis, plus tard, sur des autels, des monuments funéraires, des vases incisés ou peints, des vêtements, des images divines, des monnaies.

Il est universel puisque, à toutes les époques, et de nos jours encore, on le rencontre sur toute l'étendue de notre globe, du Japon à l'Amérique, à l'exclusion toutefois de l'Océanie, où jusqu'à présent on ne l'a pas signalé.

On le trouve en Asie-Mineure et en Grèce, sur des fusaïoles d'Hissarlik, sur les plaques d'or des tombes de Mycènes, sur les vases du Dipylon, dans l'Inde, sur les rochers des environs de Bombai où se déroule la vieille inscription du roi Piyadasi, en Scandinavie, où la croix gammée figure comme signe sacré sur des amulettes, en Angleterre et en Irlande, en Italie, dans le Caucase, au Thibet, etc. Il serait vain d'essayer de déterminer avec certitude le centre primitif du culte du Svastika. D'après M. Goblet d'Alveilla, les premiers habitats de ce symbole auraient été, l'un sur les rives de l'Hellespont,

l'autre dans le nord de l'Italie, mais il ne serait point né là et y aurait été apporté d'un centre commum intermédiaire qui serait la Thrace. Il est arrivé en Gaule à une époque incertaine, probablement avec des envahisseurs venus de l'Est. Toutes les tribus celtiques du Haut-Danube et des Alpes connaissaient le symbole de la croix gammée dès le VIIIe ou le IXe siècle avant Jésus-Christ. En effet, des matrices de *Svastika* et des débris de poterie ornés du même signe ont été découverts dans une station lacustre du lac du Bourget datant du premier âge de fer ou de la fin de l'âge du bronze, ainsi que dans certaines tourbières d'Autriche et de Hongrie.

Le Svastika figure souvent aussi sur ces plaques de ceintures en métal, caractéristique de la civilisation halstattienne, et qu'on a trouvées en grande quantité dans le sol gaulois vers les régions de la Bourgogne et du Doubs, — et sur divers objets en bronze, comme les fibules, par exemple. Enfin certains statères d'or gaulois de la série armoricaine présentent l'emblème de la croix gammée, et on le rencontre quelquefois dans l'ornementation des poteries gallo-romaines. Mais toutes ces croix gammées peuvent être soit des signes prophylactiques, soit même de simples ornements sans aucune signification religieuse. Au contraire, le Svastika apparaît avec un caractère nettement sacré et comme symbole proprement divin, dans une autre série de monuments, les petits autels anépigraphes pyrénéens. On en connaît actuellement un très grand

nombre, et beaucoup portent sur une de leurs faces, le plus généralement sur leur base, une croix gammée.

D'autre part, sur ces mêmes autels, la croix gammée alterne avec la roue et il arrive que les deux emblèmes figurent ensemble sur le même monument. La plupart de ces autels proviennent des vallées montagneuses qui séparent les sources de la Garonne de celles de l'Adour. Or les principaux cultes locaux de cette région sont ceux d'un Jupiter Gaulois et d'un certain dieu Abellio, auxquels sont dédiés des autels trouvés dans le voisinage des cippes anépigraphes avec svastika : il n'est pas impossible que ce soient là des divinités solaires dont le Svastika serait le symbole.

Il figure encore comme ornement, peut-être symbolique, sur la tunique de certaines divinités gallo-romaines; par exemple, dans les représentations anthropomorphiques des premiers siècles, le vêtement de Dispater est quelquefois parsemé de croix gammées (1).

On sait que le Svastika a été le point de départ de l'ornementation si connue que l'on nomme *grecque* ou *méandre*.

Mais si cette explication répond à la présence du Svastika sur des vases ou des objets de luxe, elle n'a plus de base rationnelle quand il s'agit de mon-

(1) Ch. Renel, *Les Religions de la Gaule avant le Christianisme*.

naies, de monuments funéraires ou d'images de divinités.

En Chine, on ne le trouve sur aucun monument — il est vrai qu'ils sont rares — antérieur au ve siècle de notre ère, c'est-à-dire à l'implantation définitive du bouddhisme dans ce pays.

Chez les Annamites, les bonzes continuent à vénérer ce symbole sans le comprendre; ils l'appellent *chu' van thiên truc*, ce qui signifie le *caractère Van* (dix mille) *de l'Inde*, et ils expliquent ainsi sa présence sur les statues de Bouddha : « Un malfaiteur ayant un jour donné un grand coup de lance dans la poitrine de Bouddha, celui-ci en conserva toute sa vie la cicatrice qui affectait la forme du caractère *Van*. »

Le Svastika, au Tonkin, est très employé dans l'art ornemental. Les panneaux des meubles sculptés sont souvent découpés à jour en forme de svastika; les femmes des tribus *Man*, qui habitent les sommets du mont Bavi sur la rivière Noire, et qu'on rencontre encore à l'état d'îlots épars dans tout le Tonkin montagneux, portent des rangées de svastikas brodés en rouge et blanc sur leurs vêtements de cotonnade bleue. Certaines étoffes de soie annamites, certains ouvrages de vannerie, de rotin et de bambou, représentent un très gracieux dessin ornemental à motif répété composé de svastikas dont les lignes revenant sur elles-mêmes, comme dans une grecque, se rattachent tout ensemble.

Ce dessin est de provenance indoue; les Anna-

mites l'appellent *dù' o' ng-phang* et les Indous *nanda-vartaya* : ce nom sanscrit signifie « enroulement fortuné » (1).

Dans son livre intitulé *Le Svastika*, le professeur Thomas Wilson signale la présence de plusieurs svastikas plus ou moins stylisés découverts dans les *mounds* ou tumuli du Tennessee, de l'Ohio et de l'Arkansas, qu'il croit antérieurs à l'arrivée des Européens, c'est-à-dire appartenant à la préhistoire américaine.

D'après les travaux récents des archéologues les plus compétents, nous dit de Milloué, le Svastika est inconnu, ou ne paraît qu'accidentellement dans toute la région sémitique. Dans l'Égypte ancienne, on ne le rencontre qu'à une période relativement récente, sur des vases grecs. Il manque également en Chaldée, en Babylonie, en Assyrie et en Phénicie. Cependant on a trouvé à Chypre une statuette en plomb d'Astarté, de style phénicien, qui porte sur le ventre un Svastika, et beaucoup d'auteurs supposent que les Phéniciens ont été, comme marchands, les propagateurs dans la région méditerranéenne du Svastika figuré sur des objets provenant du Caucase et de l'Asie-Mineure.

C'est donc en Europe et dans l'Inde que nous pouvons fixer l'habitat du Svastika ; mais jusqu'à présent il est impossible de préciser son lieu d'origine,

(1) G. Dumoutier, *les Symboles chez les Annamites*.

qui semblerait devoir être placé dans la région du Caucase, d'après les découvertes de M. Chantre qui l'a rencontré en abondance dans la Cappadoce et l'Arménie. Une monnaie hétéenne est frappée du Svastika.

En Italie, le Svastika se rencontre surtout dans les terramares de l'Étrurie, principalement sur des poteries quelquefois sur des objets de bronze et enfin, fait caractéristique, sur des urnes funéraires en argile, affectant la forme d'une cabane, telle que devaient être les habitations à cette époque. Il manque dans le reste de la péninsule, mais se retrouve sur des monnaies de Syracuse, importé sans doute par les Phéniciens ou plutôt encore par les Grecs.

De la fin du IIe siècle au VIe siècle de notre ère, le Svastika se montre dans les catacombes de Rome, soit que les premiers chrétiens, en grande partie originaires de Grèce et d'Asie-Mineure, lui attribuassent le même sens mystique qu'à la croix normale, soit qu'en ces temps de persécutions ils voulussent déguiser sous cette forme le signe de leur croyance. C'est également à cette époque qu'il fait son apparition en Égypte sur des étoffes et objets de tout genre où il voisine avec la croix normale et avec la croix ansée, ainsi qu'on peut le voir parmi les objets trouvés dans les fouilles d'Antinoé.

Actuellement encore c'est par excellence le symbole sacré des Jainas et des Bouddhistes. Il orne le socle ou la poitrine des images de Suparçva, le septième des vingt-quatre Tîrthamkaras des Jainas, et chez les

Bouddhistes, son rôle est encore plus considérable. Il figure sur la poitrine des Bouddhas, particulièrement d'Amitâbha, et orne les socles de leurs images. Svastika et Sauvastikas — il semble qu'on les emploie indifféremment — sont avec le Nandgavarta, dérivé stylisé du Svastika ressemblant à une grecque, la roue, le Truçula et le lotus les principaux des quatre-vingts signes de bon augure qui décorent les pieds du Bouddha Çâkya-Mouni, ceux que l'on rencontre toujours alors même que certains autres seraient omis ou changés, Svastikas ou Sauvastikas se montrent aussi sculptés ou gravés sur les temples et les tumuli funéraires ou commémoratifs, sur les pierres ornementales des portiques des tumuli ou volives où ils voisinent avec la roue, placés au-dessus ou au-dessous de cette dernière figure ; enfin l'un ou l'autre se voit, sur ces monuments, posé sur le lotus comme s'il remplaçait l'image du Bouddha lui-même.

Ils se voient aussi sur des monnaies, mais à une époque tardive, environ vers le Ier siècle avant notre ère.

De ce fait que le Svastika n'apparaît chez les Jainas et les Bouddhistes qu'à une époque relativement récente, vers le IIIe siècle avant notre ère, et plus spécialement à partir du règne d'Açoka, et qu'on ne l'a découvert sur aucun monument plus ancien, quelques auteurs ont cru pouvoir conclure qu'il n'avait été introduit dans l'Inde que par les Grecs, à la suite de la conquête d'Alexandre et de la formation du royaume de Bactriane.

Cet argument ne me paraît pas devoir être pris en considération, car nous savons qu'il n'existe, du moins jusqu'à présent, aucun monument antérieur au IIIe siècle, soit que les Hindous d'alors ne connaissaient ni l'architecture, ni la sculpture, soit, ce qui est beaucoup plus probable, qu'ils ne se servaient que de matériaux facilement destructibles, briques séchées au soleil et bois. D'un autre côté, le grammairien Panini, qui vivait au IVe siècle avant notre ère, mentionne le Svastiska, preuve évidente que ce mot, et la chose qu'il représentait, existait dans l'Inde antérieurement à son époque (1).

C. B.

(1) De Milloué, *Loc. cit.*

L'INITIATION EN ÉGYPTE

Le rocher qui fournit le socle des Pyramides présente une surface absolument aride, élevée d'environ 100 pieds au-dessus des plus grandes eaux du Nil, et forme une masse granitique dont on n'a pas trouvé la base en sondant, jusqu'à 200 pieds de profondeur, le puits creusé dans le plus considérable de ces édifices. La base de la plus grande pyramide est longue d'environ 720 pieds ; il en résulte pour la masse du monument un volume d'environ 75.000.000 de pieds cubes, c'est-à-dire assez de pierres pour bâtir une muraille haute de 6 pieds, qui aurait 1.000 lieues et pourrait faire le tour de la France. Au-dessus de la première assise, encadrée par un fossé très régulièrement creusé dans le roc vif, on en compte 202 autres, placées successivement en retrait, la supérieure sur l'inférieure, et formant autant de gradins. La somme de ces gradins donne à la pyramide, pour hauteur verticale, environ 428 pieds ; mais on a reconnu que, dans l'état actuel du monument, deux assises au moins ont été détruites au sommet, et, en tenant compte de cette dégradation, la hauteur totale et primitive devait être de 450 pieds : c'est la hauteur du clocher de

Strasbourg, ou plus de deux fois celle des tours de Notre-Dame de Paris.

Cette pyramide est orientée avec une extraordinaire précision : chacun de ses angles fait face à l'un des quatre points cardinaux. De cette parfaite orientation l'on a tiré ce fait, d'une haute importance pour l'histoire physique du globe, que, depuis plusieurs milliers d'années, la position de l'axe terrestre n'a pas varié d'une manière sensible ; et la grande pyramide est le seul monument qui, par son antiquité, puisse fournir l'occasion d'une semblable observation. La face nord-est est celle où se trouve l'entrée actuelle, au niveau de la quinzième assise, à 45 pieds environ d'élévation au-dessus de la base. Elle était masquée autrefois par une table de pierre qu'un mécanicien faisait mouvoir de droite à gauche, pour donner accès dans un canal incliné, à l'extrémité duquel se trouvait un palier longeant l'ouverture du puits dont j'ai parlé, et qui communiquait avec des souterrains dans lesquels l'air respirable circulait sans doute au moyen de ventilateurs savamment ménagés. De ce palier l'on remontait, par un autre couloir conduisant à deux chambres sépulcrales, placées l'une au-dessus de l'autre, et contenant chacune, quand on les a découvertes, un sarcophage en granit, mais dépourvu de toute inscription. Or, comme tous les obélisques, toutes les ruines des temples, tous les tombeaux sont revêtus d'hiéroglyphes, la nudité de la grande pyramide assigne sa première date à une époque antérieure, et

doit la faire considérer comme le mystérieux témoin de la plus haute antiquité. Il est avéré qu'avec tous les progrès des sciences ce serait, même de nos jours, un problème bien difficile à résoudre que d'arriver, comme les architectes Égyptiens de la première dynastie, à construire, dans une masse telle que celle des Pyramides, des chambres et des couloirs intérieurs qui, malgré les millions de kilogrammes qui pèsent sur eux, conservent, au bout de soixante siècles, toute leur régularité primitive et n'ont fléchi sur aucun point.

Le Sphinx, accroupi au pied et à peu de distance de la grande pyramide, est taillé dans le granit du plateau et adhère au sol. Sa hauteur, qui est environ de 75 pieds, donne une idée de l'énorme travail qu'il a fallu exécuter pour faire le vide autour de lui, et pour égaliser la surface sur laquelle il se dresse. Sa longueur totale est de 120 pieds ; la hauteur, depuis le ventre jusqu'au menton, mesure 50 pieds ; depuis le menton jusqu'au sommet de la tête, 25 pieds ; le contour de la tête, pris au front, 80 pieds. Les assises du granit dans lequel il a été découpé partagent sa face en zones horizontales d'un étrange effet ; sa bouche est tracée par une des lignes de séparation des couches. Une excavation de quelques pieds avait été pratiquée sur la tête ; elle servait sans doute à y fixer quelques ornements symboliques, une tiare religieuse ou une couronne royale. Ce monolythe, d'une teinte rougeâtre, encore debout au-dessus des sables, est d'un effet prodi-

gieux. C'est un fantôme de pierre qui paraît attentif; on dirait qu'il écoute et qu'il regarde : sa grande oreille semble recueillir le bruit du passé; ses yeux, tournés vers l'Orient, semblent épier l'avenir; le regard a une profondeur et une fixité qui fascinent le spectateur. Sur cette figure, moitié statue, moitié montagne, on découvre une majesté singulière. une grande sérénité et même une certaine douceur.

L'Initiation, majesté de la science, ne se communiquait pas indifféremment, même aux membres du sacerdoce égyptien. Il y avait, au sein des collèges sacrés, une hiérarchie d'aptitudes et de fonctions, une échelle de grades scientifiques à chacun desquels était attachée une épreuve. Chaque épreuve donnait la mesure du degré d'intelligence et de force morale auquel était parvenu l'initié. Celui qui chancelait dans une de ces épreuves ne pouvait être admis à la subir une seconde fois. Si c'était un fils de Mage, il demeurait au point qu'il n'avait pu dépasser; on lui conférait, dans les temples, un emploi en rapport avec ses facultés naturelles, mais l'accès des dignités supérieures lui demeurait fermé.

Si le récipiendaire était un étranger, il devait d'abord se soumettre à une rigoureuse enquête sur ses antécédents ; et, si le résultat de cette enquête lui était favorable, le collège réuni autorisait ou refusait, par un vote secret, l'admission aux épreuves. En cas d'admission, la première épreuve était assez terrible pour le faire reculer, s'il n'avait point une âme fortement trempée, et alors il pouvait se retirer

librement. Mais si l'épreuve était franchie, si les premiers symboles de la science occulte lui avaient été découverts et expliqués, et s'il venait à défaillir dans une des épreuves suivantes, une loi redoutable, inflexible, le condamnait à périr dans l'enceinte mystérieuse : il ne revoyait jamais la lumière des cieux.

Les philosophes grecs Thalès, Pythagore, Platon et Eudoxe, furent les plus célèbres étrangers qui traversèrent avec succès les phases de l'Initiation. Pythagore eut pour maître l'archi-prophète Sonchis. Platon, d'après le témoignage de Proclus, fut enseigné pendant treize ans, par les Mages Patheneith, Ochoaps, Sechtnouphis, Etymon de Sebennithis. Ainsi la fameuse doctrine qui a conservé le nom de platonicienne et qui a exercé une si grande influence sur le développement philosophique des idées chrétiennes, est sortie des sanctuaires de Memphis, la ville de Ménès et d'Héliopolis, la ville du Soleil,

Jamblique, de Chalcis en Cœlé-Syrie, qui vivait dans la première moitié du IVe siècle de notre ère, nous a laissé un traité des mystères égyptiens, dans lequel sont relatées les principales scènes des épreuves de l'Initiation (1). Ce très curieux souvenir de l'antiquité mérite que nous nous y arrêtions un moment.

Le Sphinx de Giseh, dit l'auteur du *Traité des mystères*, servait d'entrée aux souterrains sacrés dans lesquels étaient subies les épreuves du Magisme. Cette entrée, obstruée de nos jours par les

(1) Jamblici, *De mysteriis Ægyptiorum*, in-fol. (Oxonii, 1678).

sables et par des décombres, se dessine encore entre les jambes antérieures du colosse accroupi. Elle était fermée, autrefois, par une porte de bronze, dont le ressort secret n'était connu que des Mages ; elle avait pour garde le respect public, et une sorte de crainte religieuse maintenait mieux son inviolabilité que n'eût pu le faire une protection armée. Dans le ventre du Sphinx se creusaient des couloirs communiquant avec la portion souterraine de la grande Pyramide ; ces couloirs s'entre-coupaient avec tant d'art, le long du trajet qui sépare les deux monuments, qu'en s'engageant, au hasard, et sans guide dans leur inextricable réseau, l'on revenait sans cesse, fatalement, au point d'où l'on était parti. Il avait fallu une énorme puissance de travail pour ouvrir dans le massif granitique ce mystérieux labyrinthe, et une telle œuvre prouve assez que les mécaniciens de l'antique Égypte n'étaient point au-dessous des savants ingénieurs qui creusent aujourd'hui les tunnels de nos voies ferrées.

Les deux premiers initiés, par rang d'âge, revêtus du grade de Thesmothète ou gardien des rites, avaient mission d'amener, de nuit, l'étranger postulant qu'un vote unanime admettait aux épreuves. Celui-ci devait se livrer à la discrétion de ses conducteurs, écouter leurs avis comme des ordres, et s'interdire toute question. Dès sa sortie de Memphis, on lui bandait les yeux, afin qu'il ne pût se rendre compte de la distance qu'on lui faisait parcourir, ni du lieu secret dans lequel il serait conduit. Suppo-

sons maintenant que le drame des épreuves souterraines se déroule au moment où j'essaye de le raconter et suivons-le pas à pas.

Le postulant, la face voilée, est amené au pied du Sphinx. La porte de bronze s'ouvre et se referme sans bruit, sous la main qui a pressé la détente de son mécanisme intérieur. L'un des Thesmothètes prend une lampe suspendue à la muraille et marche en avant pour éclairer la route ; le second conduit par la main le postulant et lui fait descendre un escalier en spirale qui compte 22 degrés. Au bas du dernier degré s'ouvre et se referme une nouvelle porte de bronze, donnant accès dans une salle circulaire. Le côté intérieur de cette porte est couvert d'un enduit granitique dont la teinte s'harmonise avec celle des parois et ne laisse plus reconnaître la portion de surface dans laquelle se découpe l'entrée. C'est ici que commence la mise en scène des épreuves. Les deux Thesmothètes arrêtent brusquement le postulant, et lui font croire qu'il est au bord d'un abîme où un pas de plus peut le précipiter. « Cette profondeur, lui disent-ils, entoure le temple des mystères et le protège contre la téméraire curiosité des profanes. Nous arrivons un peu trop tôt : nos frères n'ont point encore abaissé le pont mobile par lequel les Initiés communiquent avec la terre sacrée. Attendons leur venue ; mais, si tu tiens à ta vie, demeure immobile, croise tes mains sur ta poitrine et ne détache point ton bandeau jusqu'au si-

gnal d'avancer qui te sera donné quand il en sera temps. »

Le postulant sait que, dès cette heure, il ne s'appartient plus, et qu'une obéissance passive est devenue sa loi pour traverser les périls par lesquels on éprouvera sa force d'âme et la mesure de l'empire qu'il peut exercer sur lui-même. Il se soumet à cette condition d'obéissance qui lui a été posée, et qu'il a librement acceptée avant de se mettre en route avec ses guides; il est fort de son intelligence, de sa volonté, de son ardent désir de connaître les mystères dont la clef est promise à sa docilité et à sa persévérance ; mais, quelque fort qu'il soit, il a des sens, et les sens frissonnent au seuil des choses inconnues.

Pendant qu'il se raidit contre cette première émotion, les Thesmothètes prennent sur un autel deux robes de lin blanc, deux ceintures, l'une d'or, l'autre d'argent, et deux masques figurant, l'un une tête de lion, et l'autre une tête de taureau. La robe est l'emblème de la pureté du Mage ; l'or est consacré au soleil, l'argent à la lune; la tête de lion symbolise le signe zodiacal que le langage astrologique assigne pour trône au génie du soleil ; la tête de taureau symbolise le signe zodiacal dans lequel le génie de la lune exerce sa plus puissante influence. Les Thesmothètes, revêtus de ces mystérieux attributs, sont donc la représentation des deux génies égyptiens Pi-Rhé et Pi-Joh, qui gouvernent les évolutions du soleil et de la lune, les deux astres aux-

quels le magisme attribuait l'action la plus directe sur la création, la dissolution et le renouvellement des êtres terrestres. Ce symbolisme exprimait encore que l'étude des lois de la nature visible est le premier degré d'ascension vers la plus haute illumination de l'esprit. Mais le sens des signes matériels ne devait se révéler au postulant qu'au delà des épreuves accomplies.

Aussitôt que les Thesmothètes se sont masqués, une trappe s'abaisse à grand bruit dans le sol et livre passage à un spectre mécanique qui sort à moitié de l'excavation en brandissant une faulx, et une voix lugubre crie de dessous terre : « Malheur au profane qui vient troubler la paix des morts !... » En même temps le bandeau du postulant, arraché par un des Thesmothètes, le met face à face avec les trois figures monstrueuses qui tentent sa première défaillance. Si, malgré l'horreur de cette surprise, il est assez courageux pour ne point s'évanouir devant la faulx dont le tranchant l'effleure sept fois par un rapide mouvement de va-et-vient, le spectre disparaît, la trappe se referme, les Thesmothètes se démasquent.

Le postulant a affronté avec courage les épreuves précédentes, les Thesmothètes se démasquent et le félicitent. « Tu as senti », lui disent-ils, « le froid du fer meurtrier, et tu n'as point reculé ; tu as contemplé l'épouvante, et ton regard l'a défiée : c'est bien. Dans ta patrie tu pourrais être un héros admiré de tous et voué aux hommages de la postérité.

Mais parmi nous, il est une vertu plus haute que le courage viril, c'est l'humilité volontaire qui triomphe du vain orgueil. Es-tu capable d'une pareille victoire sur toi-même ? »

Le postulant, pleinement rassuré par la bienveillance de ses guides, croyait l'épreuve physique terminée et s'offrait de lui-même aux épreuves morales. « Eh bien », lui disait-on, « il faut te soumettre à ramper terre à terre, jusqu'au milieu du sanctuaire où nos frères t'attendent pour te donner la science et le pouvoir en échange de l'humilité. Veux-tu te soumettre à ce pénible voyage ? »

Le postulant acceptait encore. « Prends donc cette lampe », ajoutaient les initiateurs, « c'est l'image du regard de Dieu qui nous suit quand nous marchons cachés aux regards des hommes. Va sans crainte, tu n'as à redouter que toi-même dans l'épreuve de la solitude. »

Tandis qu'il recevait de l'un des Thesmothètes la lampe conductrice, l'autre touchait un ressort dissimulé à fleur de muraille, et dont le jeu faisait mouvoir une plaque de bronze derrière laquelle s'ouvrait un couloir en forme d'arcade, mais si étroit et si bas qu'il n'était possible de s'y glisser qu'en se traînant sur les genoux et sur les mains. « Que ce chemin », disaient les Thesmothètes, « soit pour toi l'image du tombeau dans lequel tout homme doit se coucher, au soir de la vie terrestre, pour se réveiller, affranchi de la matière ténébreuse, dans l'éternelle aurore de la vie des Esprits. Tu as vaincu le spectre



L'entrée du « *Puits de la Vérité* »

de la mort, va triompher des épouvantements du sépulcre. »

Le postulant semblait-il hésiter à s'engager la tête la première dans ce trou sinistre, les Thesmothètes ne devaient ni lui reprocher sa faiblesse, ni l'encourager à poursuivre l'épreuve. Ils attendaient en silence, pendant quelques minutes, la main droite étendue vers l'ouverture du couloir, en signe de commandement à l'obéissance passive ; et si le postulant ne se décidait point, on lui revoilait la face pour le reconduire hors du lieu sacré. La loi du Magisme ne permettait point qu'il fût admis plus tard à renouveler l'épreuve ; son impuissance était jugée. S'il se soumettait franchement, les Thesmothètes lui donnaient le baiser de paix en lui souhaitant bon voyage. Dès que son corps avait disparu dans le tube de granit, la plaque de bronze qui lui avait livré passage retombait derrière lui avec un fracas métallique, et une voix lointaine criait : « Ici périssent les fous qui ont convoité la science et le pouvoir !... »

Cette lugubre parole que, par un merveilleux effet d'acoustique, répètent sept échos distancés, frappe d'une violente secousse la raison du postulant. Serait-il victime de son imprudente confiance ? Les Mages condamnent-ils à mort tout étranger qui aspire à pénétrer leurs mystères ? Mais alors, pourquoi ne l'ont-ils point frappé de la faulx ? Pourquoi l'ensevelir vivant ? Pourquoi lui laisser une lampe ? L'indécision se mêle à la terreur, comme pour lui faire



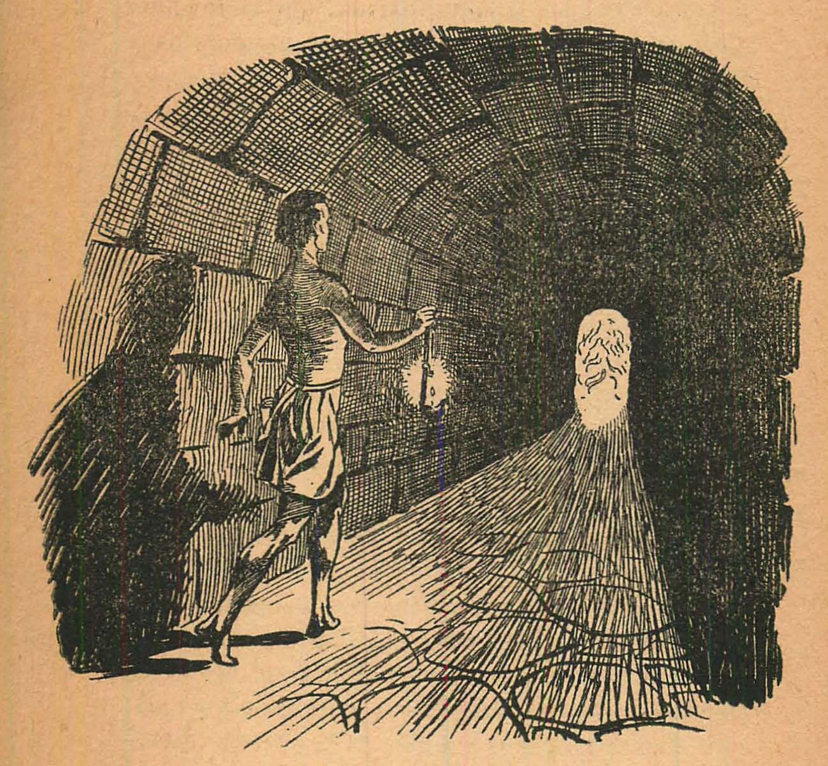
La descente dans le Puits

savourer la menace de la plus longue agonie. Cependant il se traîne encore en avant, et remarque avec un trouble de plus en plus anxieux, que la direction du tube suit une pente qui s'enfonce toujours dans les profondeurs de la terre. Jusqu'où se prolonge cette pente, et si la petite lampe venait à s'éteindre, que deviendrait l'infortuné dont elle est l'unique ressource ?

Il rampe..., rampe encore. Tout à coup, le tube semble se dilater, s'élargir, la voûte se hausse, mais la pente inférieure, descendant toujours, finit au bord d'un vaste cratère, taillé en forme de cône renversé, dont les parois sont revêtues d'un ciment si poli, qu'aux tremblantes lueurs de la lampe on les croirait d'acier. Une échelle de fer succède au tube et s'enfonce dans une ombre insondable. En face, l'inconnu plein de périls ; en arrière, la retraite interdite, et entre ces deux menaces, une inertie pleine d'angoisse, avec la mort en perspective, il y a de quoi rendre fou le plus stoïque philosophe. La raison donne cependant un dernier conseil, c'est d'avancer, pas à pas, jusqu'aux limites du possible.

L'échelle de fer compte soixante dix-huit points d'appui. Arrivé sur le plus bas, le postulant reconnaît, avec une nouvelle terreur, que le cône se termine par un puits béant, qui l'attire comme le dernier secret d'une implacable fatalité. Frissonnant d'une suprême épouvante, mais appelant à son aide la dernière force que peut prêter le désespoir, il remonte en rampant sur quelques échelons, et dévore du

regard le court espace où se projette la faible lueur de la lampe. A sa gauche il entrevoit une crevasse qu'il n'avait point aperçue pendant la descente, cette



L'épreuve de la Terre

crevasse est de la largeur d'un homme. Cramponné d'une main à l'échelle, et, de l'autre, portant sa lampe en avant, il y découvre des degrés : sans

doute, c'est un chemin, mais où mènera-t-il ? En tous cas il éloigne du gouffre ; son premier degré, n'est point vainement un lieu de sûreté, une étape de repos. L'espérance et la foi se raniment dans le cœur du postulant ; il a, sans en deviner les moyens, l'instinct d'une prochaine délivrance ; il se reproche d'avoir accusé les Mages, et se rappelle leur avertissement : « Va sans crainte, tu n'as à redouter que toi-même dans l'épreuve de la solitude. »

Après quelques minutes de réfléxions qui rendent la sérénité à son intelligence, il se relève et s'engage dans la crevasse, en assurant chacun de ses pas sur les étroits degrés. Ce chemin tourne en spirale, et perce le roc comme ferait une vrille. Au pied du vingt-deuxième degré se dresse une grille de bronze à travers laquelle le postulant aperçoit une longue galerie, soutenue par des cariatides sculptées qui figurent vingt-quatre sphinx, douze à droite, douze à gauche. Dans chaque espace séparant deux sphinx, la muraille est revêtue d'une peinture à fresque, représentant les personnages et des symboles mystérieux. Ces vingt-deux tableaux se font face deux à deux, et sont éclairés par onze trépieds de bronze, rangés sur une ligne qui partage dans sa longueur le milieu de la galerie. Chaque trépied porte un sphinx de cristal dans lequel brûle une mèche d'amiante, à la surface d une huile embaumée.

Un Mage, qui porte ici le nom de Pastophore, (gardien des symboles sacrés), vient ouvrir la grille



L'Épreuve du Feu

au postulant : « Fils de la terre », lui dit-il en souriant, « sois le bienvenu. Tu as échappé au piège de l'abîme en découvrant le chemin des sages. Peu d'aspirants aux Mystères ont, avant toi, triomphé de cette épreuve ; les autres ont péri. Puisque la grande Isis te protège, elle te conduira, je l'espère, sain et sauf, jusqu'au sanctuaire où la vertu reçoit sa couronne.

CHRISTIAN
(*Histoire de la Magie*).

LE NOMBRE

Dans son *Evolution de l'idée*, M. F.-Ch. Baret établit qu'en dernière analyse la connaissance de tous les phénomènes se réduit à l'abstraction mathématique, c'est-à-dire au Nombre (1).

Après avoir montré que ces phénomènes se ramènent au jeu de forces, il ajoute que la mécanique étudie les forces ; or, la mécanique repose sur les mathématiques, et les mathématiques sur le Nombre.

Ce résultat, obtenu par la voie logique, peut aussi être atteint par la voie psycho-logique. La mécanique a pour base la triple conception du *Temps*, de l'*Espace* et du *Mouvement*. Ces trois principes ont entre eux des rapports étroits que nous allons examiner.

1° *En premier lieu, le mouvement ne peut se concevoir sans l'Espace ;* ceci saute aux yeux, le mouvement étant par définition l'occupation de *positions différentes*.

2° *Le mouvement est subordonné au Temps.* — Car, si l'on ne conçoit pas le Temps, un corps mobile paraîtra à la fois en n'importe quel point de l'Espace, et l'on ne pourra savoir s'il se déplace ; il semblera toujours dans sa première position.

(1) Cité par Sédir, *les Incantations*.

Or, les corps occupent chacun une position propre ; et, pour les apercevoir, il faut porter son regard successivement sur chacun d'eux. Mais c'est là un véritable mouvement équivalent à celui qui mettrait tour à tour les objets devant nos yeux immobiles. Dans notre hypothèse, le mouvement n'existe plus ; conséquences : 1° la perception se réduit au premier corps aperçu ; 2° pour une raison analogue, il est impossible d'en constater les dimensions ; il n'y a plus rien pour nous, c'est-à-dire que :

3° *L'Espace est subordonné au Temps.* — Il résulte d'opérations ayant fait recouvrer la vue à des aveugles-nés que ceux-ci voient tout sur un même plan et disent que les objets touchent leurs yeux. La notion d'espace ne s'acquiert chez eux que d'après le temps employé à les atteindre ; il s'en suit une accommodation de la pupille.

Les enfants très jeunes voient probablement de la même manière ; ils tendent la main et la crispent pour prendre un objet proche ou éloigné, comme s'ils croyaient le saisir. Toutefois, on ne saurait affirmer rien d'absolu à ce sujet.

Tout se ramène en définitive au temps. Qu'est-ce donc que le temps ?

Un premier fait d'expérience courante est une appréciation naturelle du véritable temps. On dit souvent : « Je ne croyais pas avoir mis si longtemps », ou bien : « Le temps ne passe pas vite ». Pendant le sommeil, la notion de Temps disparaît.

Dans le *Lotus Bleu* C. W. Leadbeater raconte l'histoire d'un sultan qui, sous l'influence hypnotique, eut l'illusion en quelques instants d'avoir vécu un grand nombre d'années, sans perdre un détail de cette existence factice. Comment expliquer cela ?

J'imaginais qu'un homme, dès sa naissance, soit attaché de manière qu'il ne puisse remuer ni prendre connaissance de son corps, qu'on le nourrisse sans qu'il s'en aperçoive, et qu'il soit placé devant un mur de couleur uniforme et de dimensions indéfinies. Cet homme-là n'aura pas d'idées, car rien ne pourra lui en faire naître, une pensée ne pouvant venir que d'une perception de contrastes. Son cerveau sera vide, il sera comme celui qui dort, il n'aura pas la notion du Temps. Donc, pas d'idées, pas de temps.

Lorsque l'on remarque à la pendule que le temps passe vite, c'est que l'on avait l'esprit concentré sur un petit nombre d'idées ; au contraire, si la pendule semble tourner lentement, c'est que l'on a eu un grand nombre d'idées. La notion de Temps résulte donc du *nombre* d'états de conscience.

En réalité, le Temps n'a pas de mesure ; en lui-même, il n'existe pas ; il est relatif à chaque individu.

Ainsi donc, la science aboutit fatalement au Nombre. Comme le dit Sédir : « Le nombre est la loi la plus haute que nous puissions formuler, et tous les mystères au-dessus nous demeurent scellés jusqu'à ce que nous puissions les connaître autrement que par le cerveau. »

Parce que nous sommes des individus, nous vivons dans le Temps et dans l'Espace, c'est-à-dire dans le Relatif, dans le Nombre. Celui-ci est le voile dont l'Absolu s'est recouvert pour se manifester à nous ; nous ne pouvons pas en avoir idée autrement ; c'est pour cela que la loi du Nombre est la plus haute que nous puissions formuler.

L'Absolu est en dehors de tout nombre. Il est à la fois l'Infini et Zéro qui ne sont pas des Nombres, car un nombre est tout ce qui est susceptible d'être augmenté et diminué ; mais l'infini ne peut être ni augmenté, ni diminué ; et Zéro ne peut être diminué (1), il semble intermédiaire entre l'infini et le Nombre.

L'Absolu par lui-même est l'Infini ; manifesté sous son voile, il apparaît comme 1, racine de tous les nombres ; la transition s'opère par 0, placé entre ∞ et le Nombre, parce qu'il touche au premier comme ne pouvant être diminué, et au deuxième comme pouvant être augmenté ; il est *infiniment* petit, et l'infiniment petit est l'élément de toute quantité (exemple : le 0 géométrique est le point, élément de toute figure).

Nous ne concevons ∞ et 0 que par le Nombre, en le supposant augmenté ou diminué indéfiniment, ce qui montre bien que c'est le voile dont l'Absolu se revêt pour se révéler à nous. Ce qu'on appelle

(1) Les quantités négatives de l'Algèbre sont des interprétations particulières de quantités positives ; dans les autres cas, elles répondent à des choses irréelles.

le Néant n'est pas, en réalité, ce qu'on entend par ce mot. C'est o et ∞, l'existence dans toute sa force et sa pureté. En supposant que tout disparaisse, on dirait : « Il n'y a plus que le Néant » ; mais en disant cela, on affirme l'existence de quelque chose. Et ce vide inimaginable existe ; c'est l'intelligence absolue ; il contient en potentialité tous les Univers ; il ne peut penser autre chose que : « Je suis ». C'est l'Être par excellence, en dehors du Temps et de l'Espace, et aucune cause ne peut le détruire, car il est la Cause même.

ALTAÏR.



Premiers Éléments de Lecture de la Langue Hébraïque

(*Suite*)

DEUXIÈME PARTIE

SYMBOLIQUE

CHAPITRE II

LES HIÉROGLYPHES ET LE SYMBOLISME

I. — LES HIÉROGLYPHES

Nous avons montré, dans notre étude sur *la langue égyptienne* (1), que la véritable écriture des initiés était hiéroglyphique.

Nous avons fait entrevoir l'importance de l'hiéroglyphe considéré comme origine ou conséquence de clichés astraux. Nos recherches récentes nous ont même conduit à découvrir dans la forme des constellations, l'origine réelle de l'écriture hiéroglyphique, ce qui constitue, pour cette écriture, une sorte de Conservatoire ou de Bureau des Longitudes qui ne peut être atteint par aucune révolution terrestre.

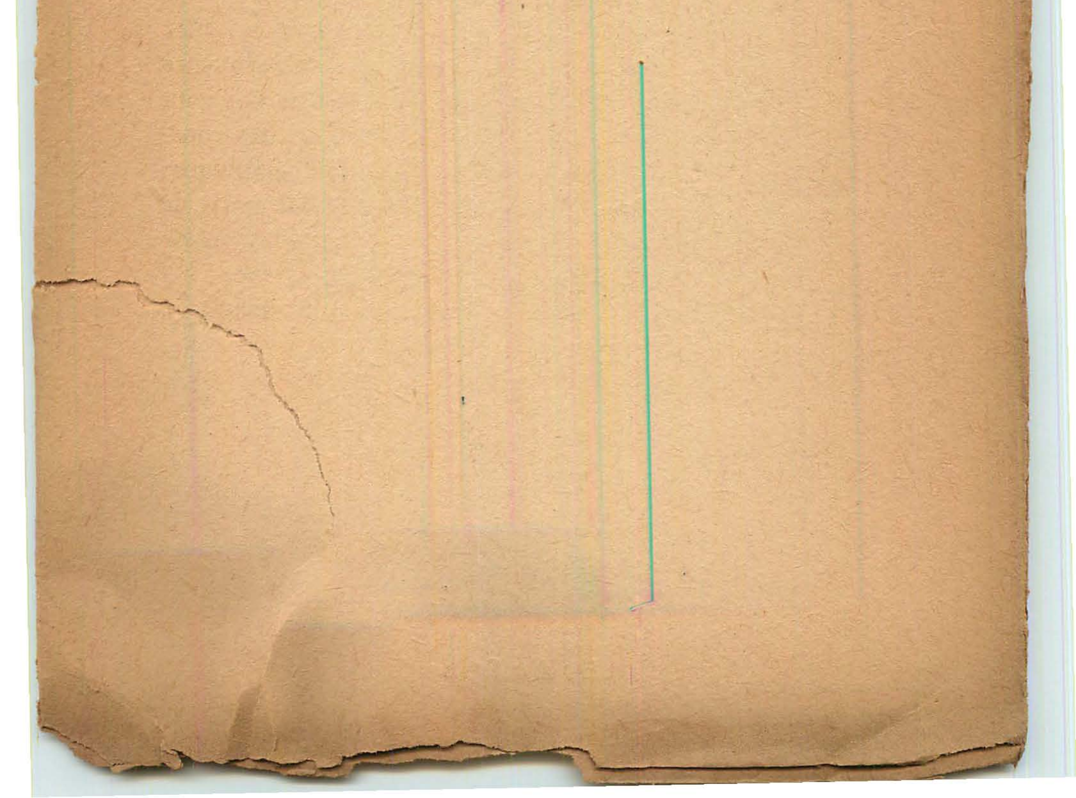
Les initiés qui maniaient l'écriture hiéroglyphique n'étaient pas assez simples pour ne pas avoir une écriture alphabétique détachée de l'écriture hiéro-

(1) *La Langue égyptienne*, par Papus.

glyphique pour certains besoins exotériques ou pour les profanes.

Saint Clément d'Alexandrie nous montre que les Égyptiens possédaient trois formes d'écritures employées EN MÊME TEMPS. Les caractères désignant : 1° les trois grands astres du monde ; 2° les sept jours de révolution lunaire constituant la semaine ; 3° les douze heures de chaque jour ou les douze mois de chaque année formaient un choix de vingt-deux caractères séparés détachés au service de l'alphabet. Les travaux de Moreau de Dammartin (1) indiquent nettement cette vérité pour une langue hiéroglyphique encore sans alphabet profane : le chinois.

(1) *Origine de la forme des caractères alphabétiques.*



Les Hiéroglyphes

34 GRAMMAIRE HÉBRAIQUE,

א A. L'homme lui-même comme unité collective, principe, maître et dominateur de la terre.

ב פ B. P. PH. La bouche de l'homme, comme organe de la parole ; son intérieur, son habitation, tout objet central.

ג כ G. C. ĊH. La gorge : la main de l'homme à demi fermée et dans l'action de prendre : tout canal, toute enceinte, tout objet creux.

ד ת D. DH. TH. Le sein : tout objet abondant, nourricier : toute division, toute réciprocité.

ה H. EH. AH. L'haleine : tout ce qui anime : l'air, la vie, l'être.

ו Ó. U. L'œil : tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau.

ו·ו ע OU. W. VĦ. L'oreille : tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent : le vide, le néant.

ז ס ש Z. S. SH. Un bâton, une flèche, un arc ; les armes, les instrumens de l'homme : tout objet allant à un but.

ח Ħ. HÈ. CH. Un champ, image de l'existence naturelle : tout ce qui exige un travail, une peine, un effort : tout ce qui excite la chaleur.

ט צ T. TZ. Une toiture : un lieu de sûreté, de refuge : un asile ; un terme, un but : une fin.

י I. Le doigt de l'homme, sa main étendue : tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et qui sert à la manifester.

ל L. Le bras : toute chose qui s'étend, s'élève, se déploie.

מ M. La compagne de l'homme, la femme : tout ce qui est fécond et formateur.

נ N. La production de la femme : un fils : un fruit quelconque : tout être produit.

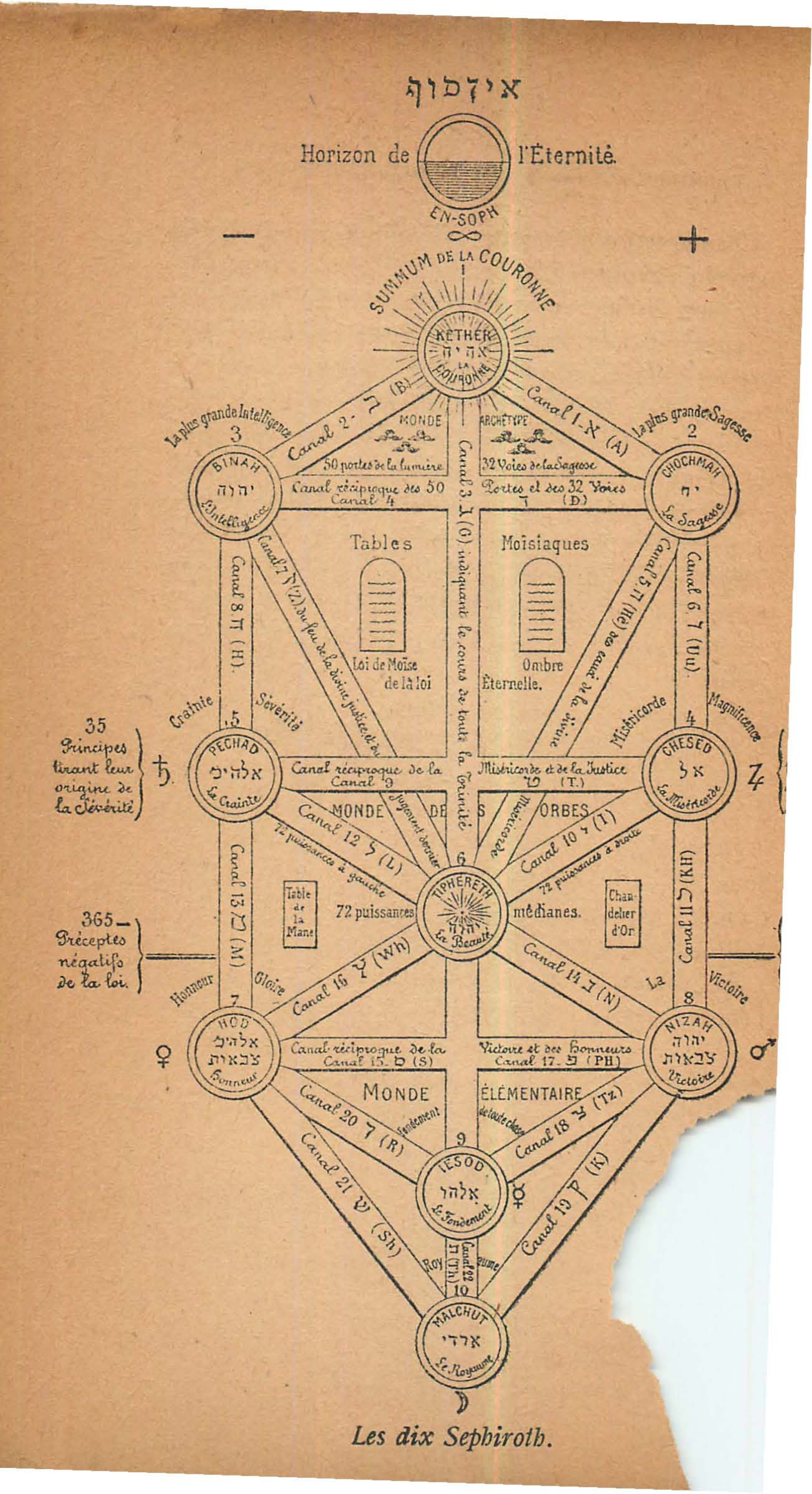
ק Q. K. Une arme tranchante : tout ce qui sert l'homme, le défend, fait effort pour lui.

ר R. La tête de l'homme : tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant.

glyphique pour certains besoins exotériques ou pour les profanes.

Saint Clément d'Alexandrie nous montre que les Égyptiens possédaient trois formes d'écritures employées EN MÊME TEMPS. Les caractères désignant : 1° les trois grands astres du monde ; 2° les sept jours de révolution lunaire constituant la semaine ; 3° les douze heures de chaque jour ou les douze mois de chaque année formaient un choix de vingt-deux caractères séparés détachés au service de l'alphabet. Les travaux de Moreau de Dammartin (1) indiquent nettement cette vérité pour une langue hiéroglyphique encore sans alphabet profane : le chinois.

(1) *Origine de la forme des caractères alphabétiques.*



Les dix Sephiroth.

Chaque lettre hébraïque a été calquée sur un hiéroglyphe égyptien, à tel point que Moïse a sûrement écrit son *Sépher* en caractères purement hiéroglyphiques, appelés par les historiens hébreux : caractères célestes ou d'avant le passage du fleuve (voir Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*) que nous reproduisons plus loin.

Chaque lettre hébraïque a donc gardé, sinon sa forme, du moins son sens hiéroglyphique. Fabre d'Olivet, Lacour et d'autres auteurs ont fait sur ce point des travaux considérables en commentant ou en étendant les recherches de Court de Gébelin.

Cette question est tellement importante pour bien comprendre les textes hermétiques que nous allons y consacrer de nombreux exemples.

*
* *

Demandons d'abord à l'auteur auquel nous faisons le plus d'emprunts pour ce cours : Fabre d'Olivet, sa description des vingt-deux caractères hébreux considérés comme hiéroglyphes.

Ce tableau sera agréablement commenté par l'étude suivante et très curieuse de M. Levistre.

Les Hiéroglyphes

א A. L'homme lui-même comme unité collective, principe, maître et dominateur de la terre.

ב פ B. P. PH. La bouche de l'homme, comme organe de la parole ; son intérieur, son habitation, tout objet central.

ג כ G. C. CH. La gorge : la main de l'homme à demi fermée et dans l'action de prendre : tout canal, toute enceinte, tout objet creux.

ד ת D. DH. TH. Le sein : tout objet abondant, nourricier : toute division, toute réciprocité.

ה H. EH. AH. L'haleine : tout ce qui anime : l'air, la vie, l'être.

ו O. U. L'œil : tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau.

ו ו ע OU. W. VH. L'oreille : tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent : le vide, le néant.

ז ס ש Z. S. SH. Un bâton, une flèche, un arc ; les armes, les instrumens de l'homme : tout objet allant à un but.

ח Ḣ. HÈ. CH. Un champ, image de l'existence naturelle : tout ce qui exige un travail, une peine, un effort : tout ce qui excite la chaleur.

ט צ T. TZ. Une toiture : un lieu de sûreté, de refuge : un asile ; un terme, un but : une fin.

י I. Le doigt de l'homme, sa main étendue : tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et qui sert à la manifester.

ל L. Le bras : toute chose qui s'étend, s'élève, se déploie.

מ M. La compagne de l'homme, la femme : tout ce qui est fécond et formateur.

נ N. La production de la femme : un fils : un fruit quelconque : tout être produit.

ק Q. K. Une arme tranchante : tout ce qui sert l'homme, le défend, fait effort pour lui.

ר R. La tête de l'homme : tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant.

§ 2. — LE NOM HÉBRAÏQUE DES LETTRES

En étudiant le nom de chaque lettre écrit en hébreu, on obtient des lumières très intéressantes sur un certain enseignement de l'alphabet hébraïque appliqué à la Divination.

Nous donnons à ce propos un extrait d'un travail très curieux de M. L. Levistre, paru en 1901 dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, à Bône. Ce travail est intitulé : *l'Origine des lettres de l'alphabet*. Les amateurs de symbolique y trouveront à glaner des idées précieuses, qu'on pourra compléter par l'étude du *Sépher Jesirah*.

1° **Aleph**, *disciplina, educatio* (1)

Ce mot se compose des deux racines premières *al*, haut, élevé, et *apa*, porter, dont la réunion *alapa, alpha*, veut dire : porter en haut, c'est-à-dire élever, instruire, apprivoiser.

2° **Beth**, *domus, tabernaculum*

Ce mot, *bith* ou *beth*, maison, temple, habitation, dérive de la particule *bi* ou *be* qui signifie *avec, dans*, cum, in, apud. *Beth* signifie donc *lieu intérieur, interiora*.

(*A suivre*) PAPUS.

(1) M. L. Levistre, *Académie d'Hippone, Origine des lettres de l'alphabet*, Bône, 1901.



PARTIE LITTÉRAIRE

BULLETIN ASTRONOMIQUE

Avril-mai-juin 1913

Les heures sont données en temps moyen légal compté de 0 à 24 heures à partir de minuit.

I. — SOLEIL

Le solstice d'été est fixé au 22 juin, à 1 h. 10 m. Nos lecteurs savent que cette époque de l'année marque celle des plus longs jours et des nuits les plus courtes.

A la latitude de Paris même, vers le 22 juin, le Soleil ne descend pas à 18° au-dessous de l'horizon, et la nuit n'est pas complète. On voit la lueur du crépuscule se déplacer peu à peu, du nord-ouest au nord, puis au nord-est dans le cours de la nuit. Cette observation du crépuscule de minuit est toujours intéressante à faire : il faut pour cela un lieu bien isolé des lumières artificielles, nn horizon dégagé, un ciel pur et l'absence dè la Lune.

L'atcivité solaire semble entrer dans une nouvelle phase. Après l'accalmie de la fin de l'année 1912 — coupée seulement par l'apparition d'un beau groupe en décembre — un nouveau groupe a été observé en février 1913, à une latitude boréale de 35°. L'apparition de groupes à latitude élevée est un indice d'un réveil de l'activité, le minimum est passé.

II. — PLANÈTES

Mercure traverse les constellations des Poissons et du Taureau. Il sera visible le matin à la fin d'avril et au début de mai, et le soir à la fin de juin. Il atteindra sa plus longue élongation du matin, le 25 avril, à 27° 4′ à l'ouest

du Soleil. Cette élongation sera la plus grande de l'année. On pourra trouver Mercure 5 à 6 jours avant ou après cette date.

Diamètre dé Mercure : le 6 avril, 10″,9 ; le 6 mai, 6″,5 ; le 5 juin, 5″, 1.

Vénus, après avoir brillé d'un magnifique éclat dans le ciel du couchant, depuis le début de l'année, est passée en conjonction inférieure avec le Soleil le 25 avril. Elle devient donc, à partir de cette date, étoile du matin. Elle traverse les constellations du Bélier, des Poissons et du Taureau.

Elle atteindra son plus grand éclat le 25 mai.

Le diamètre apparent de Vénus augmentera jusqu'à sa conjonction inférieure le 25 avril, et diminuera ensuite, comme le montre le tableau suivant :

DATES	DIAMÈTRE APPARENT
6 avril	50″,4
26 —	58″,8
6 mai	55″,1
26 —	40″,9
15 juin	30″,1

Mars commencera à devenir visible à la fin de juin. Son diamètre sera alors inférieur à 6″. Nous en parlerons au prochain Bulletin.

Jupiter, dans le Sagittaire, à son minimum de hauteur possible sur l'horizon de Paris, sera en quadrature occidentale le 7 avril et presque en opposition à la fin de juin (opposition le 5 juillet). C'est donc la période des observations qui va s'ouvrir, peu favorable en nos régions vu la grande déclinaison australe de la planète.

Diamètre équatorial du Jupiter le 5 avril, 37″, 8 ; le 6 mai, 41″, 6 ; le 5 juin, 45″, 0.

Comme nous avons soin de le faire à chaque opposition, nous recommandons aux observateurs l'étude de la surface de la planète, qui peut se faire à l'aide d'instruments de moyenne puissance, et l'observation des satellites, dont

les variations rapides de position font un système solaire minuscule. Ces variations donnent lieu à des éclipses, des occultations, des passages de l'ombre des satellites sur la planète, etc., dont on trouvera le détail dans l'*Annuaire astronomique* pour 1913 de M. Flammarion.

La surface de Jupiter a subi dernièrement d'importantes modifications. La bande équatoriale nord est devenue, vers la fin de 1912, l'un des détails les plus sombres et les plus apparents de la planète. Le 10 mai prochain, Jupiter passera devant une étoile de 8,5 grandeur. Ce *phénomène rare* durera 16 heures, par suite du mouvement apparent, très lent, de Jupiter à cette époque. Nous reviendrons prochainement sur ce phénomène spécial.

Saturne, dans le Taureau, sera en conjonction avec le Soleil le 29 mai. Il sera encore observable en avril.

Diamètre équatorial du globe de Saturne, le 6 avril 17",8; le 6 mai, 17",4 ; le 5 juin, 17",3.

Voici les principaux éléments de l'anneau :

DATE	GRAND AXE EXTÉRIEUR	PETIT AXE EXTÉRIEUR	HAUTEUR DE LA TERRE AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU	HAUTEUR DU SOLEIL AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU
6 avril	38",5	16",3	—25° 3'	—25° 32'
8 mai........	37",5	16",2	—25° 39'	—25° 41'
1er juin......	37",3	16",4	—26° 1'	—25° 48'

Nous avons donné au précédent bulletin les indications pour l'observation de la planète et des satellites.

Uranus, dans le Capricorne, sera en quadrature occidentale le 28 avril est visible dans la seconde partie de la nuit. Il se lève, en effet, le 6 avril, à 3 h. 3 m ; le 6 mai, à 1 h. 7 m. ; le 5 juin, à 23 h. 9.

On pourra rechercher Uranus aux positions ci-après :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
6 avril...............	20 h. 38 m.	— 19° 6'	3",8
6 mai................	20 h. 40 m.	— 18° 56'	3",8
5 juin................	20 h. 40 m.	— 19° 3'	3",9

Uranus brille comme une étoile de 6e grandeur environ

et offre, dans les instruments assez puissants, un disque bleuâtre de 4" de diamètre environ.

Neptune, dans les Gémeaux, est presque stationnaire. Il sera en quadrature orientale le 13 avril.

On pourra le rechercher aux positions suivantes :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
6 avril...............	7 h. 40 m.	+ 20° 59'	2",2
6 mai................	7 h. 41 m.	+ 20° 57'	2",2
5 juin...............	7 h. 44 m.	+ 20° 50'	2",2

Neptune est visible comme une étoile de 8e grandeur environ.

Petites planètes. — On pourra rechercher *Cérès* et *Pallas* à l'aide de l'éphéméride suivante :

	CÉRÈS			PALLAS		
DATES	AR	*D*	ÉCLAT	AR	*D*	ÉCLAT
3 avril....	16 h. 5 m.	—11°58'	7 gr., 5	15 h. 8 m.	+17° 8'	7 gr., 9
11 —	16 h. 2 m.	—11°55'	7 gr., 4	15 h. 3 m.	+19°23'	8 gr., 0
19 —	15 h. 59 m.	—11°50'	7 gr., 4	14 h. 58 m.	+21°23'	8 gr., 0
27 —	15 h. 53 m.	—11°46'	7 gr., 3	14 h. 31 m.	+23° 2'	8 gr., 1
5 mai....	15 h. 47 m.	—11°43'	7 gr., 3			
13 —	15 h. 39 m.	—11°42'	7 gr., 3			
21 —	15 h. 32 m.	—11°44,	7 gr., 3			
29 —	15 h. 25 m.	—11°51'	7 gr., 3			
6 juin....	15 h. 18 m.	—12° 3'	7 gr., 4			
14 —	15 h. 13 m.	—12°20'	7 gr., 5			
22 —	15 h. 9 m.	—12°43'	7 gr., 5			
30 —	15 h. 7 m.	—13°11'	7 gr., 6			

III. — PHÉNOMÈNES

Éclipse partielle de Soleil. — Le 6 avril, petite éclipse partielle de Soleil, invisible en France. Elle sera visible de l'Amérique du Nord et du Pôle-Nord. Elle commencera à 15 h. 55 m. et finira à 19 h. 19 m. Grandeur maximum de l'éclipse : 0, 424, le diamètre du Soleil étant un.

Le Syndicat des Pauvres

Monsieur le Directeur de *Mysteria* :

Je vous serais reconnaissante de vouloir bien intéresser vos lecteurs à une œuvre nouvelle, destinée à soulager la misère et que j'ai baptisée le *Syndicat des Pauvres*.

Elle est née d'hier, tout juste au mois de décembre dernier.

A l'hôpital, où le riche voisine avec le pauvre, je fis la connaissance d'une jeune femme, mère de deux petits enfants, à laquelle on venait de couper la jambe.

Je m'intéressai au sort de cette malheureuse et, à sa sortie, je la retrouvai dans un taudis où l'humidité était telle que des champignons poussaient sur le lit.

Je résolus de faire tous mes efforts pour sauver de la tuberculose certaine les quatre êtres qui demeuraient là.

Je parlai à mes amis de mon idée de constituer un « Syndicat des Pauvres », où le riche verserait pour le miséreux. Le versement, 1 franc par mois, serait à la portée de toutes les bourses et par la multiplicité des adhésions, j'arriverais sans doute à constituer ainsi une rente importante qui me permettrait de soulager bien des misères.

La Providence m'a aidée. Aujourd'hui, ma petite famille habite, à Saint-Denis, une maisonnette en briques, construite par le père lui-même, aidé par un ami, avec une somme de trois cent soixante francs que le Syndicat a pu lui donner.

Depuis, l'œuvre a pu secourir trois autres familles ; car son intention n'est pas de donner à plusieurs un secours de quelques francs, ce qui n'empêche pas la misère, mais de s'occuper des malheureux jusqu'à ce que ceux-ci soient à l'abri du froid et de la faim.

Elle paie le loyer, donne de la viande, du pain, des vêtements.

Par elle, deux vieillards de 78 et 72 ans ont un abri ; une mère de trois enfants n'ayant pour tout salaire que quelques heures de ménage, se voit délivrée du cauchemar d'avoir à payer les termes en retard, il en est de même pour une vieille aveugle, dont le mari malade ne peut travailler que quelques jours chaque mois...

J'ai déjà trouvé bien des dévouements, des ouvrières elles-mêmes ont versé leur obole, pour celles qui ne peu-

vent plus travailler... Mais j'ai encore bien besoin d'aide.

Spiritualiste, petite-fille d'un spirite de la première heure, ami d'Allan Kardec, de M. Delanne et de M. Léon Denis, j'ai songé à tendre la main à mes frères et sœurs en croyance, à demander à tous les *spiritualistes*, sans distinction d'opinion, de vouloir bien se joindre à moi.

La cotisation est de 1 fr. par mois. Pour éviter les frais de recouvrement, je serais reconnaissant à ceux qui voudront bien verser par trimestre ou m'envoyer leur cotisation annuelle.

Chaque année, un rapport sur les sommes reçues et distribuées sera envoyé aux adhérents, et les comptes seront remis à un occuliste bien connu et estimé de tous, M. Phanèg, qui, dès le premier jour, a bien voulu m'accorder son concours.

D'avance, à tous, merci.

A vous, Monsieur, le Directeur l'assurance de ma reconnaissance et celle des pauvres que nous allons secourir.

Mme Carita BORDERIEUX,
(en littérature Louis Maurecy),
23, rue Lacroix, Paris (17e)

Le Commandant Darget a adressé à M. Dastre, et ensuite au journal *le Matin* pour être insérée, la lettre suivante :

Paris, le 5 mars 1913.

RAYON V

Le Commandant Darget,
à M. Dastre, Membre de l'Académie des Sciences.

MONSIEUR,

Je viens de lire votre interview dans *le Matin* du 2 mars sur lequel vous dites :

« Je crois qu'il faudra procéder, pour élucider le mys-
« tère de la baguette divinatoire, baguette de coudrier
« pour les uns, de chêne pour les autres, baguette simple,
« baguette fourchue, etc..., d'une façon analogue à celle
« employée au moment où on a voulu savoir si l'existence
« des rayons V était réelle. »

Votre phrase, ainsi formulée, a une allure tendancieuse dans le sens de la négative relativement à l'existence des rayons V. Or, si vous avez procédé à des expériences sur les rayons V, comme je suis le premier intéressé, indépendamment des lecteurs de 137 journaux différents dont j'ai reçu les découpures depuis un mois, j'aurais eu beaucoup de plaisir à en être prévenu.

A cet effet je vous écrivais, à la date du 5 novembre, lorsque la commission, pour l'examen des rayons V, dont vous faites partie, était déjà nommée depuis le mois de juillet :

« Je vous présente une lumière nouvelle, sortie du corps
« humain, que j'ai obtenue également avec des animaux,
« des végétaux et certains minéraux, et je viens vous prier
« d'expérimenter vous-même. Je vous envoie donc 2 vi-
« troses enveloppées chacune d'une 1re enveloppe portant
« de l'écriture imprimée et manuscrite, d'une 2e noire
« opaque et d'une 3e rouge. Ensuite vous pouvez essayer
« de nouveau avec des plaques que vous aurez enveloppées
« vous-même. »

Je terminais ma lettre en disant :

« De même que je vous envoie des plaques enveloppées
« pour expérimenter, de même je vous prie de m'envoyer,
« scellées de votre cachet, que je vous remettrai toujours
« cachetées pour être mises par vous-même dans le révé-
« lateur. »

La 1re fois que j'ai eu l'honneur de vous voir et de vous apprendre que M. Darboux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, allait former une commission pour examiner mes travaux, je vous ai montré différents

clichés portant des écritures en blanc, en noir, en blanc et noir sur la même plaque ; d'autres écritures étaient colorées en rouge, jaune, vert et couleurs intermédiaires.

D'autres encore étaient métallisées, dorées, argentées ou bronzées. Je vous ai montré que non seulement les diverses encres, mais encore les différents crayons, noir, rouge, bleu, impressionnaient les plaques tantôt en positif, tantôt en négatif, selon la nature du fluide émis.

Je vous ai fait voir également que je pouvais séparer le gélatino-bromure, c'est-à-dire le côté sensible de la plaque, de l'écriture de la 1re enveloppe, par un intercalaire de papier blanc, et que même j'avais obtenu de l'écriture par le côté opposé à la couche sensible des vitroses.

Et vous m'avez dit alors que vous étiez d'avis que le corps humain émettait des radiations, que vous le saviez depuis longtemps et que vous seriez heureux de faire partie de la Commission, ce que j'écrivis aussitôt à M. le secrétaire perpétuel qui vous en nomma membre, selon votre désir et aussi le mien.

Pour mieux accentuer ma découverte, je vous envoyai plus tard des photographies provenant de clichés non enveloppés, nus, obtenus à sec, sans contact, en les mettant tout simplement à un demi pouce au-dessus de mon front ou en les magnétisant avec les mains.

A notre 4e entrevue le 9 novembre, vous m'avez dit, en nous quittant, que vous m'écririez bientôt en me proposant de faire une expérience.

C'est votre lettre devant me faire cette proposition, que j'ai toujours attendue en vain.

Et c'est moi maintenant qui viens vous prier d'expérimenter conformément aux propositions que je vous avais faites et que je renouvelle dans la présente lettre.

A noter que le n'est pas moi qui ai découvert le fluide vital qui a existé de toute éternité, quoique l'Académie ne l'ait pas encore admis. Il a été mis en évidence par

Mesmer, et beaucoup de ses continuateurs sous le nom de magnétisme animal.

J'ai seulement découvert que ce fluide pouvait être photographié et rendu, par ce moyen, sensible à la vue d'une manière permanente et incontestable.

Le problème posé est celui-ci :

1° Le magnétisme animal, ou fluide vital ou rayons V, existe-t-il?

2° Peut-il être photographié?

3° Quel est le 1er expérimentateur qui l'a photographié?

C'est à votre Commission de répondre.

Veuillez agréer...,

Commandant DARGET.

* *
*

L'Alliance Spiritualiste en Province

Madame Jeanne Beauchamp, présidente-fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste*, porte la bonne parole en province et à l'étranger. Le 10 décembre dernier, nous avons eu l'agréable surprise d'entendre à Cannes l'aimable conférencière. Le thème de son discours était : *La crise matérialiste est plus apparente que réelle. Indice de la grande Renaissance spiritualiste.*

En un langage châtié, d'une grande élévation de pensée, Madame J. Beauchamp a, devant un auditoire recueilli, semé le bon grain du spiritualisme, doctrine qui s'infiltre de plus en plus dans les masses et qui sera la foi de l'avenir, quand elle aura subi la lente épuration du temps. Honneur à ceux, comme Madame J. Beauchamp, qui sèment d'un cœur désintéressé, dans la seule joie des moissons entrevues, qui vivent dans le rêve généreux de la résurrection prochaine des âmes endormies par l'anesthésiant matérialisme.

Bien qu'organisée hâtivement, la conférence de Madame

J. Beauchamp avait réuni une belle assistance dans la salle du Casino de Cannes.

Nos remerciements à notre dévouée collaboratrice, Madame O. de Bezobrazow qui, par nous invitée à l'improviste, à prendre la parole après Madame Beauchamp, a répondu sans hésiter à notre prière et a parlé en termes distingués, peut-être un peu subtils pour quelques auditeurs, sur le *Féminisme Spiritualiste*, mouvement dont elle est, d'ailleurs, la promotrice !

Une partie récréative (vues cinématographiques commentées) a terminé la séance.

Cette réunion a laissé à Cannes une excellente impression, et nous espérons qu'il nous sera donné de voir d'autres journées semblables, à la Côte d'Azur, où nous prédisons à Madame la présidente de l'A. S. le succès que mérite l'œuvre de synthèse spiritualiste à laquelle elle consacre ses nobles énergies.

A. DUCASSE-HARISPE.

UN PHÉNOMÈNE MERVEILLEUX

L'extériorisation de la sensibilité

M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, qui présida, ces derniers jours, à Paris, le Congrès de Psychologie expérimentale, expose ici de très curieuses expériences.

Le Congrès de Psychologie expérimentale, qui vient de se terminer, appellera sans doute l'attention des savants sur certaines sensibilités exceptionnelles du système nerveux humain, dont le pouvoir encore mystérieux des sourciers est un cas particulier, susceptible de donner lieu à d'utiles applications pratiques le jour où l'on connaîtra mieux les lois qui président à ses manifestations parfois irrégulières et déconcertantes.

Tous ceux qui ont étudié expérimentalement les phénomènes d'hypnotisme et de suggestion savent quelle sensibilité extraordinaire présentent souvent les sujets. Le colonel de Rochas a découvert un procédé très original pour développer un mode d'hyperesthésie singulier, qu'il a dénommé *extériorisation de la sensibilité*. Le voici sous sa forme la plus habituelle : On place entre les deux mains du sujet plongé dans un état d'hypnose plus ou moins profond un verre à moitié plein d'eau ; on fait des passes au-dessus de la main superposée au verre, et au bout de quelques instants on pique ou l'on pince la peau de cette main. Le phénomène apparaît quand la peau, directement explorée, est devenue insensible et que le sujet réagit, au contraire, toutes les fois qu'on pique ou pince l'air brusquement à quelques centimètres au-dessus. Si à ce moment on retire le verre de ses mains et si on fait des pincements ou des piqûres dans l'eau qui s'y trouve contenue, le sujet accuse, souvent avec une extrême vivacité, les sensations correspondantes, comme s'il était lui-même piqué ou pincé.

* * *

Quand je lus, il y a près de vingt ans, le récit de ces étranges expériences rapportées par les journaux d'alors, je m'empressai d'essayer de les reproduire. Les essais que je fis tout d'abord avec trois sujets différents ne me donnèrent que des résultats négatifs, et je n'étais pas loin de croire que les résultats obtenus par M. de Rochas devaient être dus à quelque suggestion faite involontairement et inconsciemment par l'expérimentateur à ses sujets. A ma grande surprise, un quatrième essai fait avec un sujet nouveau, dans des conditions d'où toute suggestion était délibérément exclue, fit tout à coup surgir le phénomène devant moi, et j'ai eu depuis lors l'occasion de l'étudier dans un assez grand nombre de circonstances.

*
* *

J'ai même été amené à supposer que ce phénomène de l'extériorisation de la sensibilité est moins exceptionnel qu'il ne paraît, et qu'il doit se produire normalement chez tout le monde, mais avec une intensité tellement faible qu'il est impossible de s'en rendre compte à moins de disposer d'un révélateur ou réactif suffisamment puissant. Dans l'espèce, ce révélateur ne peut être que le système nerveux d'un sujet. Voici la double expérience qui semble vérifier cette hypothèse. Je me souviens de l'avoir faite aux environs de 1889, en présence de M. Beurdeley, alors maire du huitième arrondissement. Après avoir tenu dans mes mains le verre d'eau pendant le temps nécessaire pour l'imprégner de ma sensibilité, si j'avais été sujet moi-même, je le remis au sujet, préalablement endormi et aveuglé par un épais bandeau, et lui ordonnai de plonger dans l'eau deux ou trois doigts de sa main droite. A partir de ce moment, toutes les piqûres, tous les pincements, etc., pratiqués sur ma personne furent ressentis sympathiquement par le sujet placé à l'autre extrémité de la pièce, face au mur. Même sympathie bizarre entre lui et moi, tandis que je lui tenais la main et qu'une tierce personne éloignée de nous piquait ou pinçait l'eau du verre posé sur une table à côté d'elle.

J'ai pu obtenir plus récemment, avec un autre sujet, la communication directe des deux sensibilités, sans aucun contact entre le sujet et l'opérateur, à l'aide de deux verres d'eau préalablement tenus par l'un et l'autre et reliés par un fil de cuivre. Ce petit dispositif était placé à l'extrémité de la pièce. Le sujet et l'opérateur étaient séparés par un assez large intervalle, et toutes les sensations provoquées chez celui-ci (pincement, piqûre, frôlement, tiraillement des cheveux, souffle chaud, souffle froid, même sensations du goût) étaient simultanément ressenties

par celui-là. Dès qu'on interrompait la communication entre les deux verres en soulevant le fil de cuivre, la sympathie disparaissait : elle reparaissait aussitôt que le fit plongeait de nouveau ses deux extrémités dans l'un et l'autre.

*
* *

Je ne crois pas qu'on puisse opposer à ces expériences, du moins dans les conditions où je les ai faites, l'objection facile et traditionnelle de la suggestion. J'ai toujours prit soin de bander hermétiquement les yeux des sujets, es d'opérer dans le plus profond silence, sans donner d'explication aux assistants, sans poser de questions aux sujets, précautions absolument indispensables, si l'on ne veut pas se duper soi-même dans un ordre aussi délicat de recherches. Mais on pourrait objecter la *transmission de pensée*, c'est-à-dire prétendre que le sujet lit en quelque sorte dans le cerveau de l'opérateur et devine instantanément ses sensations ou ses pensées de manière à les réaliser au fur et à mesure. Cette interprétation me paraît difficile à concilier avec ce fait que, dans l'expérience précédemment rapportée, je fus très surpris de voir tout à coup s'interrompre la communication de sensibilité entre le sujet et moi, car j'ignorais que la personne chargée de tenir le fil de cuivre avait trouvé plaisant de retirer de l'eau une de ses extrémités. Néanmoins, de nouvelles et nombreuses expériences seraient évidemment nécessaires pour élucider la nature d'un phénomène aussi incompréhensible, d'autant plus que le fait de la transmission de pensée est à peine moins merveilleux et moins obscur que celui de l'extériorisation de la sensibilité.

Aussi tous ceux qui voudraient voir ces passionnantes recherches aboutir enfin à des résultats positifs souhaitent-ils ardemment qu'elles soient poursuivies d'une façon méthodique dans des laboratoires spéciaux par des spécialistes imbus de l'esprit scientifique et au courant de toutes

es exigences et de toutes les ressources de la méthode expérimentale, au lieu d'être abandonnées, comme elles le sont encore à peu près exclusivement aujourd'hui, à des curieux de bonne volonté, sans parler des charlatans qui les exploitent et les discréditent.

(*Matin* du 27 mars 1913.)

E. BOIRAC,
recteur de l'Académie de Dijon.

Nos quoque sumus dei

Je ne reconnais pas de princes ni de rois
Dans les libres Etats de la Littérature,
Et je hais, conscient et jaloux de nos droits,
Tout ce qui nous ravale à la vile roture.
L'Artiste, Celui qui connaît les Grandes Lois
Présidant aux destins de sa haute nature,
Méprise les honneurs, les titres et les croix
Dont la foule est avide en son enfance obscure.
Dédaigneux, il gravit les augustes sommets,
Où domine l'Esprit, où seul respire l'Aigle
Et ne veut isolé ni flatteurs ni de règle...
Toi seul, inaccessible Idéal, tu soumets
Sa hautaine pensée à ta queste suprême,
Mais c'est pour éveiller le dieu qu'il est lui-même !

COMBES LÉON,
de la République des Lettres,
Non officier d'Académie,
pas même candidat aux Palmes.

(1) A l'occasion de la nomination de Paul Fort comme prince des poètes et de Han Ryner, comme prince des orateurs.

JOURNAUX ET PÉRIODIQUES REÇUS

EN ÉCHANGE DE « MYSTERIA »

British section of the order oriental templars. O. T. O.
Bulletin de la Société Psychique de Nancy.
Constancia.
Der Heilmagnetismus.
Ein Wortan die Arztewelt.
Filosofia della Scienza.
Ideals Magazine.
L'Alliance spiritualiste.
Le Progrès spirite.
La Vie mystérieuse.
Les Annales des Sciences psychiques.
Le Messager de Liège.
Le Fraterniste.
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental.
Le Mercure de France.
La Volonté, Paris.
Mécheroutiette « Constitutionnel ottoman ».
Revue suisse des Sciences psychiques de Genève.
Le Moniteur d'Electro-Homœopathie.
Revue Internationale des Sociétés secrètes.

Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée, *l'Hyperchimie*, *Rosa Alchemica*. — Sommaire : Essai d'une définition de la Magie, P. Saintyves. — Les montreurs d'Esprits, G. Meunier. — Cahin-Caha, Jollivet-Castelot. — La chimie occulte, Bonacelli. — Lui, F. J. C. — L'épître sur la Pierre Philosophique, Gemmarius. — Livres et revues.

Administration : 19, rue Saint-Jean, Douai.

L'Echo du Merveilleux : Directeur, Mme Gaston Méry. — Sommaire : Les médecins verts, Georges Malet. La chute de l'Empire germanique, Dr L. Nooki. — Horoscope du ministère, R. Larmier. — Le Truc d'Elberfeld, G. M. — Le Congrès de Psychologie, J. Royaumont. — Les rayons V, commandant Darget. — Le Magnétisme et le Spiritisme jugés par des voyants catholiques, Timothée. — Journaux et Revues — Çà et Là. — Notre courrier. — Bibliographie.

Administration : 70, rue Gay-Lussac, Paris.

Hermès. Etudes scientifiques, littéraires, philosophiques. — Directeur : A. Porte du Trait des Ages. — *Sommaire du numéro de février.* — Gaston Revel, *Philosophie des Philosophies* (avec un portrait), — Léon Combes, *Visions d'Antan en Occitanie.* — A. Porte du Trait des Ages, *Vers l'Idéal* (roman). — L. d'Ambroise, *Le Souvenir.* — Jollivet-Castelot, *La Palingénie.* — G. de Tromelin, *Contre l'évolution.* — Léon Combes, *La Science initiatique en Hellade, Le Verbe orphique.* — M. Grivet-Richard, *Les Roses d'Helena* (nouvelle). — J. Mavéric, *L'Astrologie méconnue.* — F. Jean-Desthieux, *Le Théâtre contemporain en France.* — Ch. Tardivon-Golé, *Glanes métaphysiques.* — Le Second Congrès International de Psychologie expérimentale. — Echos et nouvelles. — Revues des Revues. — Revue des Livres, etc.

Administration et direction : Saint-Michel (Savoie).

Le Voile d'Isis, fondé par le Dr Papus. — Sommaire : Le Pentacle de l'Aviation, E. C. — Le sang, Dr Vergnes. Conférence ésotérique du 20 février, P. C. — A propos des Neuf planètes, Dr Allendy. — Ecole Hermétique et Conférences Sédir. — Introduction aux arcanes de la Mathèse, Alfégas. — Eugène Vintras, Joanny Bricaud. — Les Précurseurs, Sédir. — Phocas, nouvelle, P. Rimori. — Le Centiloque ou les Cent sentences de Pto-

lémée d'Alexandrie, Juleono. — La Verge de Jacob, F. G. — Occultisme pratique, Alfégas. — Revues et Journaux. — Nouvelles diverses.

Supplément : Chez les Rose-Croix, D^r Fr. Hartmann (11, quai Saint-Michel, Paris).

Psyché : Directeur, Beaudelot. — Sommaire : Magistral article de M. Sédir, Le Christ et l'Antéchrist. — Christianisme et Magie, abbé Alta. — Le septième tableau d'Hélène Smith, Valentin. — De l'âme, J. D. — Rêves et songes, J.-A. Petit. — La crise théosophique. — Echos. — La Divine Cabbale, Ourdeck.

Administration, 32, rue du Bac, Paris.

L'Athénée. — Directeur, J. Bonneval. — Sommaire : Un humoriste, Jean Rose. — L'Espoir, Marie Noelly. — Sciences hermétiques, Daniel Caldine, etc., etc.

Nous recommandons particulièrement cette belle revue à nos lecteurs, ouverte, sous le patronage d'honneur de personnalités littéraires éminentes, à toutes les manifestations intellectuelles. Nous signalerons un article très intéressant de Daniel Caldine, concernant les Sciences hermétiques. L'auteur passe en revue les travaux des quelques derniers mois et termine par une analyse succincte des ouvrage principaux de M. Lancelin.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

Jane FÉRIÈS, **Heures de silence**, *recueil de poésies*. — Prix : **2 fr. 50**. — Figuière et Cie, 7, rue Corneille, Paris.

VIENT DE PARAITRE :

Science et Vie. — Revue pratique, 9 rue Chalgrin Prix : 2 francs.

Ch. LANCELIN. — **La Fraude dans la production**

des phénomènes médiumniques. — MM. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri.

DURVILLE (Dr Gaston). — **L'Art de vivre longtemps** — La vieillesse n'est qu'une maladie guérissable. In vol. carré, couverture en couleurs. Prix franco : 2 fr. 30. — MM. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L. AGRAFE. — **Douze merveilleux secrets pour se faire aimer,** à l'usage des deux sexes. — Librairie ADOL, 90, rue Rochechouart. — Prix : 1 fr. 50.

Jules DE MARTHOLD. — **Neiges d'antan.** — Comédie en un acte. — Librairie Paul Ferdinando, 11, rue de Châteaudun. — Prix : 1 franc.

MATLA et ZAALBERT van ZELST. — **Le Mystère de la Mort.** — Dynamistographie. — Vol. in-8 illustré. — Prix : 8 francs. — MM. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

J.-K. Huysmans et le Satanisme, *d'après des documents inédits,* par Joanny BRICAUD. — Un vol. in-16 raisin, 80 pages. — Prix : 2 francs. — Librairie CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris.

A PARAITRE :

Gerbe de Pensées (prose et poésies mêlées). Conférences, chroniques et poèmes. Brochure contenant trois portraits de l'auteur dans son jardin. — Nouvelle série de la *Propagande Féministe Spiritualiste*. — BASSET et SEYMARD, éditeurs.

Locutions et Proverbes français à l'Usage des Étrangers, par P.-M. GACHE, officier d'Académie. — Prix : 1 fr. 50 net.

Aperçu général sur le Traitement mental par L. Caillet (Ingénieur civil). — Conférence faite le 20 Juin 1912, à la *Société Magnétique de France*. Illustré de 5 planches hors texte. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, Rue Saint-Merri, Paris. Prix : 1 fr.

On s'intéresse beaucoup, actuellement, à ces guérisons extraordinaires, mystérieusement obtenues, tant par Antoine, le guérisseur, à Jemeppes-sur-Meuse, en Belgique, que par une secte américaine puissante, la *Christian Science*. Mais personne, pour ainsi dire, ne se rend un compte exact du mécanisme psychique de ces phénomènes merveilleux, et on ignore, en général, tant leur véritable source que leur histoire.

L'Aperçu sur le Traitement Mental fournit justement une réponse précise et des éclaircissements à toutes ces questions.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le Mercure de France (26, Rue de Condé), qui est la revue la mieux faite parmi les revues littéraires qui paraissent à Paris

Régime de l'intellectuel. — *De son alimentation, de la désintoxication, de son organisme, du jeûne,* par Ernest Bosc. 1 broch. in-12 : 1 fr. 25. H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs un très intéressant ouvrage dont nous donnerons ultérieurement un compte rendu détaillé : Charles Byse, **Swédenborg,** *sa biographie, portraits,* etc. — Lausanne, Georges Bridel et Cie, éditeurs. — Prix : 3 fr. 50.

Martinisme

Le Comité directeur de la loge **Vesta 315**, désireux de participer aux essais déjà tentés par la loge **Hermanubis** de Paris, soumet aux Frères Martinistes le projet suivant :

Le dimanche, de 2 à 3 heures, et le jeudi, de 10 à 11 heures du soir, les Frères Martinistes, après avoir aimanté le plan supérieur par une ardente prière, sont invités à concentrer leur pensée illuminée par la force suprême *l'Amour*, en demandant à notre Maître *Le Christ* le soulagement ou la guérison des malades.

Les F∴ de la Loge Vesta ou d'autres Loges pourront adresser le nom des malades ainsi que l'indication de leur maladie à l'adresse suivante : Legrand, 3, place de Marché, Lillebonne (Seine-Inférieure).



L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

LES LIVRES DU MOIS

Ici, sera la page des livres spécialement recommandés aux abonnés et aux lecteurs de **MYSTERIA.**

Un service spécial de librairie et de commission est créé à l'Administration de la Revue, qui se fera un plaisir de servir d'intermédiaire entre ses abonnés et les libraires et éditeurs.

Le Rituel de l'Ordre Martiniste est imprimé

IL VA PARAITRE D'ICI PEU

Adresser les souscriptions (**5 francs**) *au Secrétariat :*
15, rue Séguier, 15
pour le recevoir sûrement.

Le prix sera augmenté dès l'apparition

L'ARCHÉOMÈTRE

DE

Saint-Yves d'Alveydre

est paru

PRIX : 40 FRANCS

Tout acheteur de **l'Archéomètre** *aux bureaux de* **Mysteria** *recevra* en prime gratuite *un abonnement d'un an de* **Mysteria.**

L'Ame Humaine

Avant la naissance et après la mort

Constitution de l'Homme et de l'Univers

Clef des évangiles, initiation évangélique.

d'après Pistis Sophia, par le Docteur **PAPUS**

Bibliothèque Beaudelot, 36, rue du Bac

Paris. — Imp. de *Mysteria*.

AVRIL

Signe Zodiacal : LE TAUREAU

	LE TAUREAU.				
	La Grande Ourse	La Petite Ourse	Les Cercueils	Le Cocher	Le Taureau
Ire PARTIE					
1 Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esné.					
2 Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné.					
3 Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah.					
4 Zodiaque Circulaire à Denderah.					
5 Planisphère de Schaltn publié par Kircher.					
6 Sphère Arabe d'Abd-arrahmân.					
7 Sphère Moderne					
IIe PARTIE					
1 Zodiaques Grecs ou Romains	a	b	c		
2 Zodiaques Indiens	d	e	f		
3 Ao: Zodiaques Gothiques					

Paris. — Imp. de *Mysteria.*